



UNIL | Université de Lausanne

FACULTE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
INSTITUT DE PSYCHOLOGIE

SESSION D'ETE 2017

**CONSOMMATION DE SUBSTANCES
PSYCHOACTIVES A L'ADOLESCENCE :
LE ROLE DU COPARENTAGE ET DU STATUT
IDENTITAIRE**

Mémoire de maîtrise universitaire ès Sciences en Psychologie

Présenté par : Saskia Degli-Antoni & Mathilde Dols

Directeur : Grégoire Zimmermann

Experte : Gillian Albert Sznitman

Remerciements

Nous tenons à remercier chaleureusement le Professeur Grégoire Zimmermann, notre directeur de mémoire, ainsi que Madame Gillian Albert Sznitman, notre experte, de nous avoir accompagnées et guidées tout au long de ce travail. Nous adressons également à Monsieur Jean-Philippe Antonietti nos sincères remerciements pour son aide précieuse en statistique et sa patience. Enfin, nous remercions nos proches pour leur soutien, et en particulier Monsieur Loïc Jeanningros d'avoir pris le temps de partager avec nous ses connaissances en statistique.

Résumé

La consommation de substances psychoactives (alcool, tabac, cannabis et autres drogues) est un comportement qui émerge généralement à l'adolescence. Les conséquences négatives qui peuvent en résulter justifient la nécessité d'approfondir notre compréhension de cette thématique. Cette étude s'inscrivant dans la perspective écologique du développement de Bronfenbrenner, a pour objectif d'examiner les liens entre le contexte coparental dans lequel les adolescents évoluent, leur statut identitaire et leur consommation de substances psychoactives. Pour ce faire, 1105 participants âgés de 13 à 18 ans ont complété un questionnaire évaluant leur perception de la relation coparentale de leurs parents, leurs caractéristiques concernant différents processus identitaires et leur fréquence de consommation de substances psychoactives. Conformément à nos attentes, les résultats indiquent que plus l'adolescent perçoit un niveau de coopération élevé chez ses coparents, moins il consomme. À l'inverse, plus les dimensions de conflit et de triangulation sont évaluées comme étant élevées, plus l'adolescent consomme. Lorsque les dimensions du coparentage sont articulées grâce à une analyse en clusters en une typologie de contextes coparentaux, ces résultats sont globalement confirmés. En revanche, contrairement à nos attentes, l'identité ne joue pas de rôle dans la probabilité de consommation de substances psychoactives. Par ailleurs, aucun effet d'interaction entre le coparentage et le statut identitaire ne ressort dans notre échantillon. Ces différents résultats sont discutés et des suggestions pour de futures recherches sont proposées.

Table des matières

1. Introduction théorique	6
1.1 La consommation de substances psychoactives à l'adolescence	7
1.2 Le contexte familial.....	9
1.2.1 Le coparentage	9
1.2.2 L'impact du coparentage sur le développement de l'enfant.....	10
1.2.3 Le coparentage dans des familles avec adolescent(s)	12
1.2.4 Le coparentage et la prise de risque à l'adolescence.....	12
1.3 Le développement identitaire	13
1.3.1 Les statuts identitaires et les conduites à risque	16
2. Objectifs de l'étude	17
3. Méthode	18
3.1 Participants	18
3.2 Procédure.....	19
3.3 Mesures	19
4. Résultats	21
4.1 Analyses descriptives	21
4.1.1 Degré de consommation de substances psychoactives.....	21
4.1.2 Dimensions du coparentage	21
4.1.3 Statuts identitaires	22
4.2 Corrélations entre coparentage et consommation de substances psychoactives.....	23
4.3 Liens entre statut identitaire et consommation de substances psychoactives	24
4.4 Liens entre statut identitaire, contexte coparental et consommation de substances psychoactives	27
4.5 Liens entre contexte coparental et consommation de substances psychoactives.....	29
5. Discussion	30
5.1 Coparentage et consommation de substances psychoactives.....	31
5.2 Identité et consommation de substances psychoactives.....	32
5.3 Identité, contexte coparental et consommation de substances psychoactives.....	35
5.4 Une autre vision de la consommation de substances psychoactives.....	35
5.5 Limites méthodologiques	36
6. Conclusion	38
Références	41
Annexe	45

Liste des tableaux et des figures

Tableau 1. Médianes, moyennes et écart-types des items relatifs à la consommation de substances psychoactives	21
Tableau 2. Médianes, moyennes et écart-types des 9 sous-échelles du coparentage.....	21
Figure 1. Clusters des statuts identitaires de l'échantillon d'adolescents Suisses	22
Tableau 3. Nombre et proportion des participants dans chaque cluster de statuts identitaire.	23
Tableau 4. Moyennes, écart-types et corrélations entre les dimensions du coparentage et la consommation de substances psychoactives	24
Tableau 5. Résultats de la régression logistique de l'effet du sexe, de l'âge et du statut identitaire sur la probabilité de consommation de substances psychoactives (réfèrent de comparaison : statut identitaire <i>achevé</i>).....	25
Tableau 6. Résultats de la régression logistique de l'effet du sexe, de l'âge et du statut identitaire sur la probabilité de consommation de substances psychoactives (réfèrent de comparaison : statut identitaire <i>forclos</i>).....	25
Tableau 7. Résultats de la régression logistique de l'effet du sexe, de l'âge et du statut identitaire sur la probabilité de consommation de substances psychoactives (réfèrent de comparaison : statut identitaire <i>diffusion diffuse</i>)	26
Figure 2. Clusters des contextes coparentaux de notre échantillon d'adolescents Suisses...	27
Tableau 8. Nombre et proportion des participants dans chaque cluster de coparentage.....	28
Tableau 9. Résultats de la régression logistique de l'effet du sexe, de l'âge et du contexte coparental sur la probabilité de consommation de substances psychoactives (réfèrent de comparaison : contexte coparental <i>fonctionnel</i>)	30

1. Introduction théorique

La prise de risque à l'adolescence est une préoccupation centrale dans nos sociétés actuelles au vu des potentiels dommages qu'elle peut causer pour la santé et le bien-être des individus. Cette problématique fréquemment abordée par les médias motive de nombreuses recherches scientifiques et intéresse particulièrement les professionnels de la jeunesse (Zimmermann et al., sous presse). Dès lors, l'objet de notre étude est de comprendre les conduites à risque en investiguant leurs liens avec les changements survenant à l'adolescence, tant sur un plan individuel que familial. Face à l'absence de consensus à propos des conduites qualifiées comme étant à risque, et au vu du constat que la consommation de substances psychoactives chez les jeunes est une des conduites à risque les plus fréquentes, nous nous centrerons dans cette étude sur ce comportement (Boyer, 2006 ; Mantzouranis & Zimmermann, 2010).

Notre travail s'inscrit dans la perspective écologique du développement de Bronfenbrenner (2009) qui met en évidence l'importance des caractéristiques individuelles et du contexte dans lequel évolue le sujet, et avec lequel il est en constante interaction. Afin de comprendre les enjeux relatifs à la consommation de substances chez les jeunes, il semble pertinent de prendre en compte le système familial (microsystème) de l'adolescent. Même si de nombreuses recherches se sont intéressées aux liens entre le parentage et la prise de risque de l'adolescent (Boyer, 2006), dans cette recherche, nous allons tenir compte du coparentage. Il permet en effet une compréhension plus globale du fonctionnement familial en vertu de sa nature triadique (Frascarolo, Despland, Tissot, & Favez, 2012). Il n'existe pourtant aujourd'hui que peu d'études à propos de l'influence du coparentage à l'adolescence (Baril, Crouter, & McHale, 2007 ; Feinberg, Kan, & Hetherington, 2007 ; Teubert & Pinquart, 2010), c'est pourquoi nous nous y intéressons dans cette recherche.

Etudier l'environnement familial dans lequel l'individu se développe ne semble toutefois pas suffire. En effet, les adolescents présentent de grandes différences interindividuelles, notamment en termes de développement identitaire. Il paraît important de prendre en compte ce processus dans l'étude de la consommation de substances psychoactives, au vu de l'enjeu crucial qu'il représente lors de l'adolescence (Erikson, 1968/1993 ; Lannegrand-Willems, 2014). Malgré l'absence de consensus dans la littérature, certains auteurs relèvent un lien entre construction identitaire et prises de risque (Jones & Hartmann, 1988 ; Schwartz et al., 2011). Nous nous proposons donc d'explorer cette relation

en nous situant dans une perspective néo-eriksonienne (Luyckx, Schwartz, Goossens, Beyers, et Missotten, 2011).

A ce jour, la majorité des recherches investiguent séparément les liens entre les caractéristiques individuelles, le contexte et les conduites à risque à l'adolescence. Dès lors, notre travail propose une nouvelle appréhension de cette problématique en étudiant conjointement les liens entre la consommation de substances et les dynamiques identitaire et familiale.

Dans un premier temps, nous proposons une définition de la prise de risque à l'adolescence et présentons les données épidémiologiques relatives à la consommation de substances psychoactives chez les jeunes. Nous présentons ensuite les recherches s'intéressant à l'association entre les conduites à risque et le coparentage. Nous abordons également quelques notions théoriques relatives à l'identité, avant d'investiguer le lien que la formation identitaire entretient avec la prise de risque. Par la suite, nous développons les objectifs de notre étude qui consistent à investiguer l'association entre la consommation de substances psychoactives, le coparentage et le statut identitaire. Enfin, nous analysons ces associations et les discutons.

1.1 La consommation de substances psychoactives à l'adolescence

La prise de risque à l'adolescence est une thématique largement médiatisée qui a fait l'objet de nombreuses études scientifiques (Zimmermann et al., sous presse). Malgré l'absence de consensus, la prise de risque est généralement définie comme « un engagement dans des comportements associés à des conséquences indésirables probables » (Boyer, 2006, p. 291). Ces conduites sont donc appréhendées au regard de leurs potentiels impacts négatifs, notamment concernant l'avenir et la santé de l'individu. Le danger de ce type de comportement justifierait la nécessité de s'y intéresser afin de pouvoir offrir une prévention adéquate (Brener, Billy & Grady, 2003 ; Zimmermann et al., sous presse).

Il n'existe pourtant pas de réel consensus quant aux conduites que regroupe le concept de prise de risque. Afin de ne pas étudier un panel de comportements trop hétérogène, nous ciblerons dans cette recherche les comportements de consommation de substances psychoactives, en particulier d'alcool, de tabac, de cannabis et d'autres drogues (Boyer, 2006).

L'enquête internationale « Health Behaviour in School-aged Children » réalisée en 2013 et 2014 nous offre des données épidémiologiques concernant la consommation de substances des adolescents vivant en Europe et en Amérique du Nord (Inchley et al., 2016).

Globalement, si l'on examine le tabac, 12% des jeunes de 15 ans rapportent fumer au moins une fois par semaine contre 3% des participants âgés de 13 ans et 1% des jeunes de 11 ans. Concernant la consommation d'alcool, 13% des jeunes de 15 ans disent boire au moins une fois par semaine. Vingt-deux pourcents d'entre eux confient avoir expérimenté l'ivresse au moins deux fois, contre 1% des sujets de 11 ans. Finalement, l'enquête relève que 15% des participants de 15 ans disent avoir déjà consommé du cannabis et 7% des participants rapportent en avoir consommé durant les trente jours précédents l'étude.

Les données nationales récoltées aux Etats-Unis auprès de 6'626 filles et 6'329 garçons, âgés respectivement de 16.3 ans et de 16.5 ans en moyenne, indiquent que la majorité des étudiants n'ont jamais bu d'alcool (Zweig, Lindberg, & McGinley, 2001). Environ 12% des filles et 11% des garçons disent avoir bu cinq boissons alcoolisées ou plus à la suite, une à deux fois durant les douze mois précédant l'étude. Quatorze pourcents des filles et 13% des garçons rapportent avoir fumé chaque jour durant les trente jours précédents l'enquête. La majorité des jeunes disent ne jamais avoir consommé de marijuana ou d'autres drogues illicites.

Concernant la consommation de substances des jeunes en Suisse, une enquête a été réalisée sur des élèves de 11 à 15 ans en 2014 (Marmet, Archimi, Windlin, & Delgrande Jordan, 2015). Ces données indiquent que la majorité des jeunes âgés de 11 à 13 ans n'ont jamais eu d'expérience avec le tabac, tandis que 37.5% des garçons et 35% des filles de 15 ans rapportent avoir déjà essayé. En ce qui concerne la consommation régulière, 6.4% des filles et 6.6% des garçons de cet âge disent fumer chaque jour. En ce qui concerne la consommation d'alcool, 68.9% des filles et 70.4% des garçons de 15 ans, ainsi que 10.5% des filles et 20.1% des garçons de 11 ans, disent avoir bu de l'alcool au moins une fois dans leur vie. Quarante-six pourcents des garçons et 41% des filles âgés de 15 ans disent avoir bu au moins une fois durant les trente derniers jours précédant l'enquête, contre moins de 10% des jeunes de 11 ans. Trente pourcents des garçons et 24.3% des filles de 15 ans rapportent avoir été vraiment ivres au minimum une fois dans leur vie. Concernant le cannabis, 14.5% des garçons et 10.2 % des filles de 15 ans affirment avoir consommé du cannabis au moins une fois durant les trente jours antérieurs à l'enquête. Une très faible proportion des élèves de 15 ans relatent avoir consommé d'autres substances psychoactives. Ces résultats indiquent que la prévalence à vie de la consommation de substances augmente avec l'âge. Ils sont ainsi cohérents avec la revue de littérature réalisée par Boyer (2006) dans laquelle il affirme que les comportements de prise de risque apparaissent et deviennent plus fréquents durant la période de l'adolescence. De plus, ces chiffres sont congruents avec les études épidémiologiques

internationales qui indiquent que la consommation de substances est un comportement dans lequel certains adolescents s'engagent.

1.2 Le contexte familial

Dans la lignée de la théorie de Bronfenbrenner (2009), nous pensons l'adolescent en tant qu'individu se développant au sein d'un contexte culturel et social. L'environnement familial ayant une grande influence sur les comportements et le bien-être des adolescents (Goldstein & Heaven, 2000), notre étude s'inscrit dans une perspective systémique qui met l'accent sur la prise en compte des différents sous-systèmes du contexte familial (Minuchin, 1974). De nombreuses études se sont intéressées au rôle que joue la relation parent-adolescent dans les conduites à risque. Malgré le grand intérêt porté à la notion de parentage qui désigne les pratiques parentales individuelles du père ou de la mère avec l'enfant (Teubert & Pinquart, 2010, 2011b ; pour une revue, voir Boyer, 2006), nous tenons compte dans cette recherche du coparentage. En effet, de par sa nature triadique, il permet une évaluation plus globale du fonctionnement familial et offre ainsi de nouveaux éléments utiles à la compréhension du développement de l'enfant (Frascarolo et al., 2012). Il est pertinent d'adopter une vision plus large que la dyade parent-enfant dans la mesure où « la relation établie par une triade familiale suit un parcours qui lui est propre et qui ne peut être réduit aux parcours des dyades et des monades qui la composent » (Fivaz-Depeursinge, Frascarolo, & Corboz-Warnery, 1998, p.79).

1.2.1 Le coparentage

Dans la majorité de nos sociétés contemporaines, l'éducation d'un enfant est un travail de collaboration incluant plusieurs adultes. Le concept de coparentage est ainsi étudié depuis environ quarante ans (Favez & Frascarolo, 2013). Abordé pour la première fois par Minuchin (1974, cité par Favez & Frascarolo, 2013) sous le terme de « sous-système parental », il désigne les personnes qui partagent la responsabilité des soins et de l'éducation d'un enfant. Le coparentage fait référence à la relation que les figures parentales entretiennent en tant que coparents. Elle est définie par le soutien et la coordination dont ceux-ci font preuve face à la tâche éducative de leur enfant (Feinberg, 2003). Cette conception diffère de la relation conjugale qui lie deux membres d'un couple et qui implique des problématiques – d'ordre sexuelles, émotionnelles ou financières par exemple – relatives au bien-être d'un ou des deux partenaires et à la relation qu'ils entretiennent (Feinberg, 2003 ; Margolin, Gordils, & John, 2001).

Contrairement au parentage ou à la relation conjugale qui sont d'ordre dyadique, le sous-système coparental est d'ordre triadique ou polyadique, puisqu'il désigne la relation entre deux adultes impliquant explicitement ou implicitement un ou plusieurs enfant(s) (Mangelsdorf, Laxman, & Jessee, 2011 ; McHale & Irace, 2011). Le coparentage doit être compris comme un système familial dynamique dans lequel le ou les enfant(s) exerce(nt) également une influence (McHale, 2015). L'observation des interactions entre coparents a permis de mettre en lumière différentes dimensions du coparentage. Le nombre de ces dimensions et leurs appellations varient en fonction des modèles (Teubert & Pinquart, 2011a ; pour une revue, voir Favez & Frascarolo, 2013).

Teubert et Pinquart (2011a) proposent un modèle tridimensionnel du coparentage comprenant la *coopération*, le *conflit* et la *triangulation*. La dimension *coopération* désigne le soutien et la chaleur que les parents s'apportent mutuellement dans les tâches éducatives. Les partenaires ont une perspective commune, se respectent et témoignent d'une loyauté envers l'autre et le reste de la famille. Cette solidarité s'exprime également en présence de l'enfant, lorsqu'un parent promeut et valide les attitudes de son partenaire ou exprime son affection envers ce dernier. Le *conflit* apparaît quand les deux coparents se contredisent face à l'enfant ou se disputent à son propos. Il peut entre autres prendre la forme de critiques, de dénigrements ou de reproches. Également appelé « travail de sape », cette dimension peut s'exprimer lorsqu'un parent tente d'obtenir l'attention de l'enfant dans une relation compétitive avec l'autre figure parentale. La *triangulation* apparaît quand un parent forme, contre l'autre, une coalition avec l'enfant, c'est-à-dire un sous-système intergénérationnel inadéquat qui exclut l'autre figure parentale. Ce processus entraîne l'enfant dans le conflit en le poussant à former une alliance avec l'un des parents (Favez & Frascarolo, 2013 ; Margolin, 2001 ; Minuchin, 1974 ; Teubert & Pinquart, 2010). Dans le cadre de ce travail, nous nous baserons sur le modèle et la mesure développés par Teubert et Pinquart (2011a). En effet, son utilisation semble indiquée puisque cette conception a été développée spécifiquement pour examiner le coparentage dans des familles avec adolescent(s) et que ces trois dimensions sont prises en compte pour qualifier le coparentage dans de nombreuses recherches (Favez & Frascarolo, 2013).

1.2.2 L'impact du coparentage sur le développement de l'enfant

La relation coparentale se met en place très tôt entre les parents étant donné que la transition à la parentalité demande une réorganisation du système familial avant même la naissance du premier enfant. Ainsi, une étude montre que le coparentage prénatal prédit le

coparentage observé 9 mois après la naissance de l'enfant (Altenburger, Schoppe-Sullivan, Lang, Bower, & Kamp Dush, 2014). En effet, un coparentage de bonne qualité lors de la période prénatale – en termes de coopération, d'enthousiasme, de chaleur et de comportements intuitifs parentaux – est associé à une relation de support et à peu de travail de sape entre les coparents quelques mois plus tard.

La majorité des travaux sur le coparentage concernent néanmoins les familles avec de jeunes enfants (Baril et al., 2007 ; Teubert & Pinquart, 2010). McHale et Rasmussen (1998) par exemple, ont trouvé un lien entre le coparentage et les *outcomes* de très jeunes enfants. Les résultats de leur étude longitudinale indiquent qu'un coparentage hostile, compétitif et peu harmonieux lorsque l'enfant est âgé entre 8 et 11 mois, est associé à davantage d'hostilité et d'agressivité chez ce dernier lorsqu'il a 4 ans. Par ailleurs, un haut niveau de désaccord entre les parents prédit un plus haut niveau de peur et d'anxiété chez l'enfant 3 ans plus tard. En 2010, Teubert et Pinquart ont réalisé une méta-analyse examinant le lien entre la manière dont les figures parentales s'accordent dans les tâches éducatives et l'adaptation de l'enfant. Leur étude tient compte 59 recherches effectuées sur des enfants ayant entre moins d'une année et 16 ans (7.5 ans en moyenne). Leurs résultats indiquent que la coopération et l'accord sont en général associés négativement aux symptômes internalisés et externalisés, et positivement au fonctionnement social de l'enfant. À l'inverse, le conflit et la triangulation sont globalement associés de manière positive aux symptômes internalisés et externalisés, et de manière négative au fonctionnement social de l'enfant. Dans le même sens, les auteurs ont montré que la qualité du coparentage est une variable prédictive des *outcomes* de l'enfant : un coparentage positif caractérisé par un haut niveau de coopération et d'accord, et un bas niveau de conflit et de triangulation, est associé à un développement optimal de l'enfant, dans la mesure où ce dernier présente un bas niveau de symptômes internalisés et externalisés, ainsi qu'un haut niveau de fonctionnement social. Les résultats confirment donc que le coparentage est significativement corrélé à l'adaptation psychologique de l'enfant. Il est également lié à ses problèmes d'intériorisation, d'extériorisation et à son fonctionnement social. Les auteurs soulignent que ces associations restent significatives même après avoir contrôlé les variables de la relation conjugales et du parentage, à l'exception du lien entre coparentage et fonctionnement social qui serait influencé par la relation conjugale. Bien que la méta-analyse de Teubert et Pinquart (2010) inclue quelques rares études réalisées sur des participants adolescents, le coparentage dans des familles avec adolescent(s) mérite une attention particulière en raison des caractéristiques de cette période de transition (Riina & McHale, 2014).

1.2.3 Le coparentage dans des familles avec adolescent(s)

La période développementale de l'adolescence représente un véritable défi pour la relation coparentale (Riina & McHale, 2014). Cette étape de vie représente un stress pour le système familial qui doit alors s'adapter aux changements, tout en maintenant sa continuité. Durant l'adolescence, le jeune investit d'avantage le monde extra-familial et acquiert plus de responsabilités et d'autonomie. Il en résulte une désorganisation de la relation entre parents et enfant qui doit se transformer en une relation parents-jeune adulte (Minuchin 1974, cité par Favez & Frascarolo, 2013). Cette dernière est marquée par d'avantage de réciprocité entre les parents et l'enfant, qui occupe alors un rôle actif dans cette transition (Baril et al., 2007). Lors de cette période de développement, les parents doivent souvent adapter leurs pratiques parentales et par conséquent, renégocier leur relation coparentale afin d'avoir des positionnements parentaux cohérents (Riina & McHale, 2014). De par l'intérêt grandissant que le jeune porte à la sexualité et à travers le développement de son indépendance et de son autonomie, l'adolescence est une des périodes durant laquelle l'alliance coparentale est mise à l'épreuve, et ce probablement plus que lors d'autres phases développementales (McHale & Irace, 2011).

1.2.4 Le coparentage et la prise de risque à l'adolescence

Face au constat que la majorité des études sur le coparentage concernent des enfants en bas âge et que ce concept reste peu investiguée chez les adolescents, certains auteurs ont réalisé des recherches sur cette période développementale en particulier (Baril et al., 2007 ; Feinberg et al., 2007 ; Teubert & Pinquart, 2010). Ces travaux indiquent globalement, à l'instar de ce qui a été mis en évidence chez les plus jeunes, que le coparentage est associé à l'ajustement et au bien-être de du jeune (Baril et al., 2007 ; Feinberg et al., 2007 ; Teubert & Pinquart, 2010).

Plus spécifiquement, Baril et al. (2007) ont montré dans leur recherche longitudinale que la dimension conflictuelle du coparentage était une variable prédictive de la prise de risque à l'adolescence. En effet, un coparentage perçu par les figures parentales comme étant conflictuel au premier temps de mesure, est associé à une augmentation des comportements de prise de risque chez le jeune deux ans après. Contrairement aux résultats de la méta-analyse de Teubert et Pinquart (2010), Baril et al. (2007) ne mettent pas en évidence d'association significative entre les dimensions triangulation et coopération du coparentage et le bien-être de l'adolescent. Dans une autre étude longitudinale, Feinberg et al. (2007) suggèrent que le conflit coparental prédit la négativité parentale (colère, hostilité, coercition et

conflit) et les comportements antisociaux de l'adolescent. Par ailleurs, les résultats indiquent que cette dimension du coparentage explique une part de la variance de l'adaptation de l'adolescent au moins aussi importante que ne le font les variables qualité conjugale et désaccord réunies. Enfin, les résultats d'une troisième étude longitudinale réalisée par Buehler et Welsh (2009) diffèrent puisqu'ils indiquent que la triangulation de l'adolescent dans les conflits conjugaux de ses parents est en lien avec une augmentation de ses problèmes internalisés.

1.3 Le développement identitaire

Malgré l'importance de ces apports associés à l'environnement familial, une compréhension des conduites de consommation de substances à un niveau contextuel uniquement ne semble pas suffire. Il paraît donc pertinent de prendre en compte des facteurs à un niveau individuel. Dans cette étude, nous nous intéressons aux différences interindividuelles qui existent au niveau du développement identitaire. Concernant la manière de concevoir ce développement, notre travail s'inscrit dans une perspective néo-eriksonienne. Erikson (1968/1993) est le premier à avoir établi une théorie aboutie du développement identitaire. Il définit l'identité comme un phénomène psychosocial, puisque son développement serait le résultat de la relation entre l'individu et son contexte. L'identité est comprise comme un travail de construction dont les concepts centraux sont le sentiment de continuité intérieure et temporelle. Selon lui, l'identité comprend la somme des identifications opérées au cours de l'enfance. Lorsque l'individu devient adolescent, il fait face à une crise identitaire qu'il ne peut résoudre que par « des identifications nouvelles avec des compagnons d'âges et des figures de leaders choisies en dehors de la famille » (Erikson, 1968/1993, p. 89). Cette quête identitaire a pour but d'aboutir à une identité stable et aurait lieu approximativement entre 12 et 18 ans. Elle constitue une période moratoire étant donné qu'elle permet l'expérimentation de rôles multiples, afin que l'adolescent forme son identité. La confusion de l'identité représente l'aliénation de cette étape au sens où l'adolescent se trouverait dans une confusion totale quant au rôle à adopter et perdrait ainsi le sentiment de cohérence de soi, qui est essentiel pour atteindre un sentiment d'identité intérieure solide (Erikson, 1968/1993).

En s'inspirant de la conception théorique d'Erikson, Marcia (1966) a développé le modèle des statuts identitaires. Ces derniers sont au nombre de quatre et se définissent comme « des modes de réaction à la crise identitaire » (Marcia, 1966, p. 551). Ils sont le résultat de l'interaction de deux types de processus identitaires : l'*exploration* d'une part, qui renvoie à

un questionnement actif autour des différentes alternatives concernant les buts, valeurs, croyances et possibilités pour soi et l'*engagement* qui est le degré d'investissement personnel dans un rôle, soit l'adoption d'une ou plusieurs alternatives expérimentées au préalable. Ainsi, les individus ayant exploré différents rôles avant de s'y engager fermement, se caractériseraient par le statut nommé *identité achevée*. Ce statut s'oppose à l'*identité diffuse* qui correspond à l'absence d'engagement, même si l'individu peut avoir exploré différents rôles pendant la période de crise. L'*identité moratoire* se réfère au fait que l'individu soit actuellement dans un processus exploratoire tout en ne s'étant pas encore réellement engagé. Ce statut se distingue du précédent au sens où la personne se trouve dans une lutte active vers l'engagement. Il se distingue du quatrième statut nommé *identité forclosée* qui caractérise les individus qui se sont fortement engagés sans s'être activement questionnés sur les différentes alternatives possibles. Sur le plan identitaire, ils se conforment alors aux attentes que les autres ont formulé les concernant (Marcia, 1966 ; Zimmermann, Lannegrand-Willems, Safont-Mottay, & Cannard, 2015).

Récemment, Luyckx et al. (2005, 2006, 2008, 2011) ont étendu la théorie de Marcia en redéfinissant les processus d'exploration et d'engagement ayant lieu durant la crise identitaire. Dans leur modèle, ils proposent cinq processus identitaires. Premièrement, l'*exploration de surface*, qui correspond à l'étude de différentes alternatives qui se présentent à l'adolescent. Elle correspond au processus d'*exploration* proposé par Marcia (1966). Ils ajoutent un autre processus nommé *exploration en profondeur* qui diffère de ce dernier dans le sens où l'individu analyse activement les engagements déjà effectués. L'*exploration ruminative* quant à elle, signifie que l'individu est bloqué dans l'exploration, c'est-à-dire qu'il ressasse sans cesse ses choix identitaires sans pour autant être capable de progresser. Elle correspond au versant inadapté de la formation identitaire et est associée positivement à la détresse psychologique (Luyckx et al., 2008). Quelque soit le type d'exploration effectué, l'*engagement* signifie que l'individu ait adopté des choix dans différents domaines de son identité, ce processus est également repris de la théorie de Marcia (1966). Les auteurs proposent un nouveau type de processus nommé *identification aux engagements* qui correspond au degré de sécurité et de certitude dans les engagements effectués. Il dépend du niveau de correspondance entre les engagements établis et les normes et souhaits de l'individu en question (Luyckx, Schwartz, Goossens, Beyers, & Missotten, 2011). Ces différents processus sont articulés au sein d'un modèle identitaire « en double cycle » constitué de deux étapes indépendantes : la formation de l'engagement, puis son évaluation (Luyckx et al., 2011). Plus précisément, lors de la phase de formation d'engagement, l'individu procède à

une *exploration de surface* avant de *s'engager*. Il entre ensuite dans la phase d'évaluation identitaire au sein de laquelle il explore de manière plus approfondie ses engagements (*exploration en profondeur*) ce qui peut, s'il les perçoit comme étant positifs, le mener à une *identification aux engagements*. Cette étape permet à l'adolescent de se sentir certain face à ceux-ci et lui procure un sentiment profond d'identité (Lannegrand-Willems, 2014). Dans ce contexte, ces processus, en fonction de leur combinaison, donnent généralement lieu à cinq statuts identitaires mis en évidence empiriquement à plusieurs reprises grâce à des analyses en clusters (Luyckx et al., 2005 ; Luyckx, et al., 2008 ; Zimmermann et al., 2015). Les trois premiers statuts sont similaires à la définition qu'en donne Marcia (1966). L'*identité achevée* correspond en général à de hauts niveaux d'exploration (de surface et en profondeur), d'engagement et d'identification aux engagements, mais à un bas niveau d'exploration ruminative. L'*identité forclosée* diffère de la précédente en raison d'une faible exploration (de surface, en profondeur et ruminative), ainsi que d'une force d'engagement et d'un degré d'identification moins élevés. L'*identité moratoire* correspond quant à elle à une forte exploration de surface et une exploration en profondeur modérée, mais à de faibles niveaux concernant les autres processus, du fait de sa nature transitionnelle. L'*identité diffuse* caractérisée généralement par une exploration et un engagement faible peut être subdivisée en deux formes. Premièrement, la *diffusion insouciance* qui concerne les individus qui s'engagent peu ou pas, mais qui s'adaptent bien à leur manque actuel d'engagement car celui-ci ne semble pas être anxiogène. Deuxièmement, la *diffusion diffuse* dans laquelle les individus essaient de développer un certain sens identitaire, mais à travers des explorations non productives et ruminatives. Cette forme se distingue de la première au sens où l'exploration ruminative y est beaucoup plus élevée. Ainsi, les adolescents caractérisés par ce statut présentent un profil moins adapté que ceux avec un statut *diffusion insouciance* (Luyckx et al., 2005, 2008, 2011). Le modèle identitaire de Luyckx et al. (2011) est celui auquel nous ferons référence dans le cadre de cette étude.

Les adolescents passeraient d'un statut identitaire à un autre au cours de leur développement (Kroger, Martinussen & Marcia, 2010 ; Meeus, 2011). Il est ainsi possible de les distinguer en fonction de cette différence interindividuelle. Dans ce travail, nous allons alors nous intéresser aux liens entre le statut identitaire de l'adolescent et son engagement dans des comportements de consommation de substances.

1.3.1 Les statuts identitaires et les conduites à risque

Si nous nous penchons sur les liens entre les statuts identitaires et la prise de risque chez les adolescents, nous constatons qu'il existe peu de recherches concernant cette thématique (Crocetti, Meeus, Ritchie, Meca, & Schwartz, 2014). Une des premières études à ce sujet réalisée par Jones et Hartmann (1988) examinait la fréquence de la consommation de substances en fonction du statut identitaire, tel que défini par Marcia (1966). Pour ce faire, ils ont sélectionné un échantillon de 6'975 adolescents américains âgés entre 12 et 18 ans (51.1% de garçons ; 48.9% de filles) auxquels ils ont demandé d'évaluer leur consommation de cigarettes, d'alcool, de marijuana, de cocaïne et d'inhalants. Les résultats indiquent que les adolescents avec un statut *diffus*, soit 8.5% de l'échantillon, rapportaient davantage d'expériences de prise de substances psychoactives que les autres, et ce quelque soit leur âge. Les participants qui ont rapporté le niveau le plus faible de consommation de substances étaient les adolescents avec un statut *forclos*. Les résultats montrent que la fréquence de consommation des individus ayant une *identité achevée* ou une *identité moratoire* se situait entre ces deux extrêmes ; avec une fréquence de consommation légèrement plus élevée pour les individus dans le statut *moratoire*. La comparaison des adolescents dans un statut *forclos* à ceux dans un statut *diffus*, révèle que ces derniers sont deux fois plus enclins à avoir essayé les cigarettes et l'alcool et trois fois plus enclins à avoir essayé la marijuana. En ce qui concerne les inhalants et la cocaïne, ils seraient respectivement quatre fois plus et cinq fois plus enclins à en avoir consommé au moins une fois dans leur vie. L'explication proposée concernant ce résultat est qu'un engagement dans des premières identifications peut limiter les opportunités d'être dans des situations d'expérimentation, et réduit ainsi les chances d'être initié à la consommation des substances.

Dix ans plus tard, Bishop, Macy-Lewis, Schnekloth, Puswella et Struessel (1997) ont mené une étude similaire avec 419 étudiants américains (146 garçons et 273 filles) âgés entre 17 et 19 ans. Ils ont mis en relation la fréquence et le volume de la consommation d'alcool avec les statuts identitaires décrits par Marcia (1966). Contrairement à ce qu'avaient observé Jones et Hartmann (1988), les résultats indiquent que les adolescents caractérisés par un statut *forclos* rapportaient un niveau de consommation plus élevé que les autres. Il en allait de même concernant les individus caractérisés par un statut *diffus*. Les individus dans un statut *achevé* affirmaient, quant à eux, consommer davantage que ceux dans un statut *moratoire*.

Plus récemment, Schwartz et al. (2011) ont mis en évidence des résultats congruents avec ceux de Jones et Hartmann (1988). Cette recherche avait entre autres pour objectif de mettre en lien les statuts identitaires, selon le modèle de Luyckx et al. (2006, 2008), et les

comportements de prise de risque dans un échantillon de 9'034 étudiants âgés en moyenne de 19 ans. Les résultats montrent que les participants dans des statuts *diffusion insouciant*e, *diffusion diffuse* et *moratoire* étaient plus enclins à fumer de la marijuana. Toutefois, le statut le plus associé aux comportements à risque était la *diffusion insouciant*e. En effet, ces individus affirmaient consommer deux fois plus de substances psychoactives telles que les drogues dures (par ex. cocaïne, ecstasy, méthamphétamine) ou les inhalants que les autres. Ainsi, les auteurs relèvent une différence non négligeable entre les deux formes de diffusion. Les indices de comportements à risque du statut *diffusion diffuse* ne seraient, de manière générale, pas différents de ceux du statut *moratoire*. Les résultats montrent également que les statuts *forclos* ou *achevé* sont associés à un faible niveau de comportements à risque. La conclusion avancée par les chercheurs stipule que l'absence d'engagement dans une recherche d'identité est associée à un risque plus élevé d'investissement dans des conduites compromettant la santé.

2. Objectifs de l'étude

L'objectif de cette recherche est d'investiguer les liens entre le coparentage, le statut identitaire et la consommation de substances psychoactives (alcool, tabac, cannabis et autres drogues) durant l'adolescence.

A ce jour, très peu de travaux ont exploré les liens entre le coparentage et les conduites à risque à l'adolescence. Toutefois, la littérature existante met en lumière une association positive entre la dimension conflit du coparentage et la prise de risque, et des résultats contradictoires concernant les autres dimensions (Baril et al., 2007 ; Buehler & Welsh, 2009 ; Feinberg et al., 2007 ; Teubert & Pinquart, 2010). Afin de vérifier et d'investiguer ces liens dans notre échantillon, nous émettons les hypothèses suivantes : (H1) La dimension coopération du coparentage est associée négativement à la consommation de substances psychoactives ; (H2) Les dimensions conflit et triangulation du coparentage sont associées positivement à la consommation de substances psychoactives.

La littérature indique également que les différences interindividuelles en termes de statuts identitaires jouent un rôle dans la prise de risque (Bishop et al., 1997 ; Jones & Hartmann, 1988 ; Schwartz et al., 2011). Ces liens ne font pas l'objet d'un consensus à l'exception du statut identitaire *diffus* qui est associé à une prise de risque élevée. Nous les explorons donc en émettant les hypothèses suivantes : (H3) Les adolescents dans un statut identitaire *achevée* et *forclos* présentent le niveau de consommation de substances

psychoactives le plus faible ; (H4) Les adolescents caractérisés par le statut identitaire *diffusion diffuse* présentent le niveau de consommation le plus important.

Enfin, nous examinons simultanément les liens entre les variables coparentage et statut identitaire et la consommation de substances psychoactives. Nous faisons l'hypothèse d'un effet d'interaction entre le coparentage et les statuts identitaires. Plus particulièrement, nous nous attendons à ce que les adolescents évoluant dans un contexte coparental caractérisé par un niveau élevé de coopération (*fonctionnel*) et qui présentent un statut identitaire *achevé* ou *forclos*, soient ceux qui consomment le moins de substances psychoactives (H5). En revanche, nous émettons l'hypothèse que les adolescents évoluant dans un contexte coparental caractérisé par un niveau élevé de conflit et de triangulation (*dysfonctionnel*), et présentant un statut identitaire *diffusion diffuse*, sont les individus qui consomment le plus (H6).

3. Méthode

Notre étude s'inscrit dans une recherche longitudinale (suivi de 18 mois, 4 temps de mesure) portant sur les relations familiales, l'identité et les conduites à risque à l'adolescence, menée par l'équipe du Family and Development research center (FADO) de l'Université de Lausanne. La récolte de données a été effectuée à l'aide de questionnaires auto-rapportés. Un questionnaire a été conçu à l'intention des adolescents et un autre à l'intention de leurs parents ou des personnes qu'ils considèrent comme participant généralement à leur éducation.

Notre étude concerne les données provenant des questionnaires complétés par les adolescents lors du premier temps de mesure (septembre/octobre 2015). Les variables indépendantes sont le coparentage perçu par l'adolescent et le statut identitaire de ce dernier, la variable dépendante est la consommation de substances psychoactives.

3.1 Participants

L'échantillon utilisé dans cette étude est composé de 1105 adolescents (51.2% de filles et 48.8% de garçons) de 11^{ème} Harmos. Il s'agit d'élèves de dix établissements scolaires du Canton de Vaud (Aubonne, Blonay, Château-d'Oex, Epalinges, Lausanne-Elysée, Lausanne-Montolieu, Morges, Moudon, Orbe et Renens) en voie pré-gymnasiale (52.2%) ou générale (47.7%). Ils sont âgés de 13 à 18 ans, l'âge moyen étant de 15.08 ans (ET = .63). Cet échantillon a été proposé par le Département de la formation, de la jeunesse et de la culture après avoir obtenu le préavis positif du Comité de coordination de la recherche.

La majorité des adolescents considèrent que les personnes qui participent généralement à leur éducation sont leurs deux parents biologiques (71.4%). Les autres

participants rapportent que les personnes en charge de leur éducation sont leurs parents biologiques séparés (18.1%), leur père biologique et leur belle-mère (1.3%), leur mère biologique et leur beau-père (4.7%) ou d'autres figures parentales (4.5%). Concernant l'appartenance culturelle, 45.3% se considèrent comme étant Suisse, 14.5% comme appartenant à un autre groupe culturel et 39.4% comme ayant ces deux appartenances. Nous observons qu'une grande part des adolescents perçoivent la situation financière de leur famille comme étant dans la moyenne (58.1%) ou au-dessus de la moyenne (28.7%).

3.2 Procédure

La participation à l'étude était volontaire et l'accord des parents a préalablement été communiqué au moyen d'une circulaire à signer et à retourner au maître de classe. La passation des questionnaires auto-rapportés s'est déroulée en classe, durant une période de temps scolaire (environ 45 minutes) et ceci, dans le respect de l'anonymat des participants. Les consignes concernant le temps à disposition et la marche à suivre ont été données oralement par un membre de l'équipe de recherche. Ce dernier commençait par présenter le projet de recherche en relevant le caractère anonyme des réponses et la possibilité de refuser d'y participer. Il a ensuite été expliqué aux élèves qu'il fallait répondre spontanément et dans l'ordre des questions. Les élèves ont également été informés qu'ils étaient chargés de transmettre deux enveloppes contenant chacune un questionnaire adressé à leurs parents ou aux personnes qu'ils considèrent comme tels. Les chercheurs étaient présents durant le temps de passation afin de répondre aux éventuelles questions des élèves. Les consignes de la première page du questionnaire se trouvent en annexe de ce travail.

3.3 Mesures

Afin d'identifier le coparentage perçu par les adolescents, leur statuts identitaires et leur degré de consommation de substances, nous leur avons administré un questionnaire comportant plusieurs échelles de mesure. Nous avons utilisé trois échelles de Likert en 5 points, allant par exemple de « Tout à fait faux » (1) à « Tout à fait juste » (5).

- Coparentage

Les dimensions du coparentage ont été évaluées grâce à l'échelle Coparenting Inventory for Parents and Adolescents (CI-PA) développée par Teubert et Pinquart (2011 ; adaptation française par le Centre d'étude de la famille (UR-CEF) de l'Université de Lausanne). Cette échelle est composée de 38 items et permet d'évaluer les dimensions de coopération dyadique, de conflit dyadique et de triangulation du coparentage. Ces dimensions

ont été évaluées au regard de la dyade parentale (par ex. « Quand mes parents discutent de mon éducation, ils commencent à se disputer »), de la figure maternelle (par ex. « Quand mes parents se disputent, ma mère aimerait que je la soutienne ») et de la figure paternelle (par ex. « Mon père essaye de m'enrôler de son côté quand il se dispute avec ma mère »). L'alpha de Cronbach varie entre .69 (avis de l'adolescent à propos de la dimension de conflit de la dyade parentale) et .86 (avis de l'adolescent à propos de la contribution paternelle à la dimension de conflit).

- Processus et statuts identitaires

Le questionnaire Dimension of Identity Development Scale (DIDS) développé par Luyckx et al. (2008 ; version française validée par Zimmermann et al., 2015) permet d'évaluer les différents processus identitaires (E : engagement (par ex. « J'ai décidé de la direction que j'allais suivre dans ma vie »), IE : identification aux engagements (par ex. « Mes projets pour l'avenir correspondent à mes véritables intérêts et valeurs »), ES : exploration de surface (par ex. « Je réfléchis activement aux différentes directions que je pourrais prendre dans ma vie »), EP : exploration en profondeur (par ex. « Je réfléchis aux projets d'avenir que j'ai déjà faits »), ER : exploration ruminative (par ex. « J'ai des doutes sur ce que je veux vraiment réaliser dans la vie »)). Cette échelle est constituée de 25 items et l'alpha de Cronbach pour la version française est de .88 pour l'engagement et l'identification aux engagements, de .60 pour l'exploration de surface, de .83 pour l'exploration en profondeur et de .87 pour l'exploration ruminative (Zimmermann et al., 2015).

- Consommation de substances psychoactives

L'outil utilisé pour récolter les données concernant les conduites à risque est l'échelle Risk Involvement and Perception Scale revised version (RIPS-R), réalisée par Shapiro et al. (1998), ainsi que Ben-Zur et Reshef-Kfir (2003). Cette échelle a été adaptée au contexte suisse par Zimmermann (2010). Elle est composée de 31 items évaluant entre autres la fréquence des conduites de délinquance et de consommation de drogue, ainsi que les comportements de santé sexuelle. Notre travail portant sur la consommation de substances psychoactives, nous avons retenu les réponses aux cinq items se rapportant à ce type de comportement : « Consommer des boissons alcoolisées », « Se saouler », « Fumer des joints », « Consommer d'autres drogues » et « Fumer des cigarettes ». L'alpha de Cronbach pour ces cinq items s'élève à .79.

4. Résultats

4.1 Analyses descriptives

4.1.1 Degré de consommation de substances psychoactives

Le Tableau 1 présente les données descriptives concernant les différentes conduites de consommation de substances psychoactives évaluées par l'échelle RIPS-R. Nous avons réalisé la moyenne des scores à ces items, afin d'obtenir un score général de consommation de substances que nous utiliserons dans la suite de nos analyses.

Tableau 1
Médianes, moyennes et écart-types des items relatifs à la consommation de substances psychoactives (N = 1105)

	Médiane	Moyenne	Ecart-type
Consommation de substances	1.20	1.42	.60
Alcool	2.00	1.99	1.02
Se saouler	1.00	1.37	.76
Cannabis	1.00	1.24	.73
Autres drogues	1.00	1.05	.34
Tabac	1.00	1.43	.99

Relevons que le niveau global de consommation de substances psychoactives est relativement faible dans notre échantillon et que la consommation d'alcool est le comportement le plus fréquent.

4.1.2 Dimensions du coparentage

Le Tableau 2 présente les données descriptives relatives aux différentes dimensions évaluées par l'échelle CI-PA.

Tableau 2
Médianes, moyennes et écart-types des 9 sous-échelles du coparentage (N = 1105)

	Médiane	Moyenne	Ecart-type
Coopération			
Dyade parentale	4.00	3.90	1.06
Contribution de la mère	4.00	3.79	1.02
Contribution du père	4.00	3.77	1.04
Triangulation			
Dyade parentale	2.00	2.19	1.11
Contribution de la mère	1.75	2.03	1.08
Contribution du père	1.50	1.77	0.94
Conflit			
Dyade parentale	2.25	2.41	0.93
Contribution de la mère	2.50	2.60	1.17
Contribution du père	2.25	2.45	1.10

Les résultats indiquent que la majorité des participants évaluent la relation coparentale de leurs parents comme présentant une coopération élevée. Inversement, la plupart des sujets évalue les dimensions de triangulation et de conflit avec de bas scores.

4.1.3 Statuts identitaires

Afin de déterminer les différents profils identitaires des adolescents interrogés, nous avons commencé par réaliser une analyse en composantes principales normée. Celle-ci nous a permis de repérer les individus dans un espace orthonormé rendant compte des cinq processus identitaires évalués par l'échelle DIDS. Par la suite, nous avons procédé à une analyse en clusters dont l'étape principale consiste en une analyse hiérarchique ascendante utilisant la méthode de Ward et le carré de la distance euclidienne. Cette analyse qui permet de regrouper les individus en classes homogènes, met en évidence six clusters. La Figure 1 présente les six types de statuts identitaires définis grâce à ces analyses.

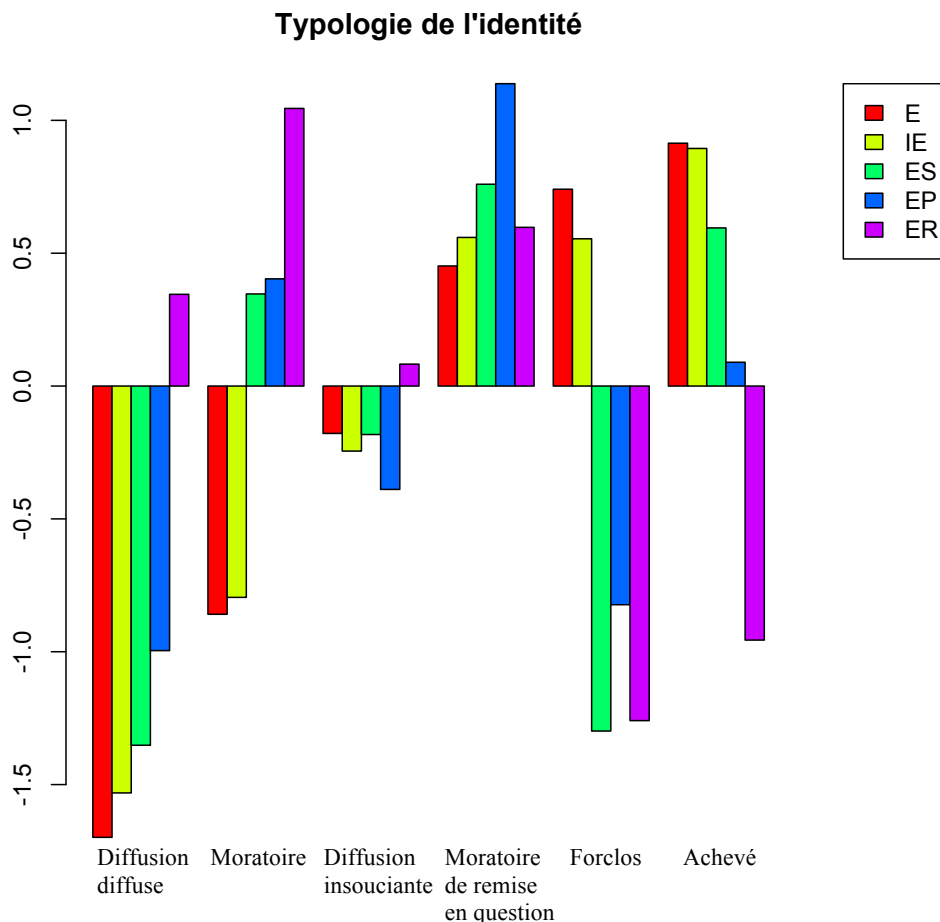


Figure 1
Clusters des statuts identitaires de l'échantillon d'adolescents Suisses (N = 1099). Scores Z pour Engagement (E), Identification aux engagements (IE), Exploration de surface (ES), Exploration en profondeur (EP), Exploration ruminative (ER).

Le premier cluster se caractérise par des scores très faibles d'engagement et d'exploration, à l'exception de l'exploration ruminative qui est modérée. Si nous nous

référons à la théorie de Luyckx et al. (2011), cela correspondrait au statut identitaire nommé *diffusion diffuse*. Le cluster suivant relèverait du statut *moratoire* étant donné des scores modérés à élevés concernant les dimensions d'exploration et des scores modérément faibles aux dimensions engagement et identification aux engagements. Le troisième cluster correspondrait à la *diffusion insouciante* car il présente un score d'exploration en profondeur modérément faible et des scores ne se distinguant pas de la moyenne de notre échantillon concernant les autres dimensions. Le quatrième cluster met en évidence des scores modérément élevés pour les différentes dimensions, à l'exception de l'exploration en profondeur qui est très élevée. Il correspondrait ainsi au statut *moratoire de remise en question*. Le cinquième cluster s'apparenterait à l'*identité forclosée* puisqu'il se caractérise par un engagement et une identification aux engagements modérément élevés, contrairement aux processus d'exploration qui sont faibles à très faibles. Finalement, le sixième cluster représenterait l'*identité achevée* puisqu'il indique des scores modérément élevés dans les deux dimensions d'engagement et l'exploration de surface, ainsi qu'un score faible concernant l'exploration ruminative. Le Tableau 3 indique la proportion d'individus par clusters.

Tableau 3

Nombre et proportion des participants dans chaque cluster de statuts identitaires (N = 1099)

	Nombre	Proportion (%)
Diffusion diffuse	89	8.1
Moratoire	204	18.6
Diffusion insouciante	281	25.6
Moratoire de remise en question	176	16.0
Forclos	127	11.6
Achevé	222	20.2

Nous remarquons que la majorité de notre échantillon est caractérisée par un statut identitaire de forme moratoire (34.6%), que ce soit un statut *moratoire* ou un statut *moratoire de remise en question*. Par ailleurs, une grande part des individus interrogés présentent un statut identitaire *diffusion insouciante*, tandis que le statut *diffusion diffuse* est le moins représenté dans notre échantillon.

4.2 Corrélations entre coparentage et consommation de substances psychoactives

Afin d'explorer nos deux premières hypothèses, nous avons réalisé un test de corrélations utilisant le coefficient de corrélation de Bravais-Pearson. Les résultats sont présentés dans le Tableau 4.

Tableau 4

Moyennes, écart-types et corrélations entre les dimensions du coparentage et la consommation de substances psychoactives (N = 1105)

	M	ET	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1. AD.Cp	3.90	1.06									
2. AM.Cp	3.79	1.02	.66**								
3. AF.Cp	3.77	1.04	.63**	.82**							
4. AD.Tr	2.19	1.11	-.37**	-.29**	-.26**						
5. AM.Tr	2.03	1.08	-.34**	-.25**	-.20**	.41**					
6. AF.Tr	1.77	.94	-.30**	-.26**	-.20**	.38**	.62**				
7. AD.Cf	2.41	.94	-.69**	-.57**	-.53**	.34**	.29**	.25**			
8. AM.Cf	2.60	1.17	-.19**	-.15**	-.08*	.22**	.34**	.28**	.20**		
9. AF.Cf	2.45	1.10	-.15**	-.11**	-.14**	.22**	.19**	.22**	.13**	-.25**	
10. CSP	1.42	.60	-.18**	-.20**	-.17**	.12**	.10**	.07*	.21**	.05	.08*

Note : M = moyenne, ET = écart-type, AD.Tr = triangulation de la dyade parentale, AM.Tr = contribution de la mère dans la triangulation, AF.Cf = contribution du père dans la triangulation, AD.Cf = conflit de la dyade parentale, AM.Cf = contribution de la mère dans le conflit, AF.Cf = contribution du père dans le conflit, AD.Cp = coopération de la dyade parentale, AM.Cp = contribution de la mère dans la coopération, AF.Cp = contribution du père dans la coopération, CSP = consommation de substances psychoactives, * $p < .05$, ** $p < .01$.

Cette analyse indique la présence de liens négatifs statistiquement significatifs entre la consommation de substances chez l'adolescent et sa perception d'un coparentage coopératif au regard de la dyade parentale ($r = -.18, p < .01$), de la mère ($r = -.20, p < .01$) et du père ($r = -.17, p < .01$). La dimension triangulation est associée positivement et de façon statistiquement significative à la consommation de substances ($r = .12, p < .01$; $r = .10, p < .01$; $r = .07, p < .05$). Une telle association ressort pour la dimension conflit du coparentage concernant la dyade parentale ($r = .21, p < .01$) et la contribution du père ($r = .08, p < .05$) mais de manière moins élevée pour ce dernier. Ce lien n'apparaît pas concernant la mère ($r = .05, p > 0.05$). Notons toutefois que l'ensemble des liens statistiquement significatifs sont faibles à modérés.

4.3 Liens entre statut identitaire et consommation de substances psychoactives

Afin d'explorer les hypothèses 3 et 4, nous avons réalisé plusieurs analyses de régression logistique. Pour ce faire, nous avons transformé notre variable « consommation de substances » en variable nominale dichotomique. Nous avons ainsi créé deux catégories : un groupe de non consommateurs (score inférieur ou égal à 2 ; $n = 936$; 88.5% ; $m = 1.20$; $M = 1.24$; $ET = .28$) et un groupe de consommateurs (score supérieur à 2 ; $n = 122$; 11.5% ; $m = 2.60$; $M = 2.78$; $ET = .55$). Nous avons inclus les variables sexe et âge dans ces régressions en qualité de variables contrôles.

En vue d'explorer notre troisième hypothèse selon laquelle les participants ayant un statut identitaire *achevé* ou *forclos* sont les sujets qui consomment le moins de substances psychoactives, nous avons réalisé deux analyses de régression logistique prenant ces statuts comme référents de comparaison. Les résultats sont présentés dans les Tableaux 5 et 6.

Tableau 5

Résultats de la régression logistique de l'effet du sexe, de l'âge et du statut identitaire sur la probabilité de consommation de substances psychoactives (réfèrent de comparaison : statut identitaire *achevé*)

Variables	Coefficient	ES	Wald	OR	χ^2	df	R ²
Sexe	-.10	.21	-.48		.00	1	
Age	1.10	.15	7.44*	3.02	54.56*	1	
Identité					7.60	5	.088
Diffusion diffuse	.62	.38	1.62				
Moratoire	.16	.33	.50				
Diffusion insouciant	.14	.31	.44				
Moratoire de remise en question	-.51	.38	-1.32				
Forclos	-.14	.40	-.34				

Note : ES = Erreur standard, OR = Odds ratio, df = degré de liberté, R² = force de liaison, * p < .05

Tableau 6

Résultats de la régression logistique de l'effet du sexe, de l'âge et du statut identitaire sur la probabilité de consommation de substances psychoactives (réfèrent de comparaison : statut identitaire *forclos*)

Variables	Coefficient	ES	Wald	OR	χ^2	df	R ²
Sexe	-.10	.21	-.48		.00	1	
Age	1.10	.15	7.44*	3.02	54.56*	1	
Identité					7.60	5	.088
Diffusion diffuse	.75	.45	1.68				
Moratoire	.30	.41	.73				
Diffusion insouciant	.27	.39	.70				
Moratoire de remise en question	-.37	.45	-.82				
Achévé	.14	.40	-.34				

Note : ES = Erreur standard, OR = Odds ratio, df = degré de liberté, R² = force de liaison, * p < .05

Nos résultats indiquent que les individus qui présentent un statut identitaire *achevé* ou *forclos* ne diffèrent pas du reste de l'échantillon en termes de probabilité de consommation. Notons que la variable sexe ($z = -.48, p > .05$) ne joue pas de rôle statistiquement significatif dans la probabilité de consommation de substances, contrairement à la variable âge ($z = 7.44, p < .001$). Les individus plus âgés présentent donc une probabilité plus élevée de consommer que les plus jeunes. Le calcul du rapport de chance indique que pour chaque année supplémentaire, nos participants sont environ 3 fois plus enclins à s'engager dans des comportements de consommation.

Dans le but d'investiguer l'hypothèse 4 selon laquelle les participants ayant un statut identitaire *diffusion diffuse* sont les sujets qui consomment le plus de substances psychoactives, nous avons effectué une analyse de régression logistique prenant ce statut comme référent de comparaison. Les résultats présentés dans le Tableau 7, indiquent que les individus présentant un statut identitaire *moratoire de remise en question* ont moins de probabilité d'appartenir au groupe de consommateurs comparé aux individus caractérisés par le statut *diffusion diffuse* ($z = -2.58, p < .01$). Le calcul du rapport de chance indique que les adolescents dans un statut *moratoire de remise en question* sont environ 0.3 fois moins enclins à s'engager dans des comportements de consommation.

Tableau 7

Résultats de la régression logistique de l'effet du sexe, de l'âge et du statut identitaire sur la probabilité de consommation de substances psychoactives (référent de comparaison : statut identitaire *diffusion diffuse*)

Variabes	Coefficient	ES	Wald	OR	χ^2	df	R ²
Sexe	-.10	.21	-.48		.00	1	
Age	1.10	.15	7.44*	3.02	54.56*	1	
Identité					7.60	5	.088
Moratoire	-.46	.39	-1.19				
Diffusion insouciant	-.49	.37	-1.31				
Moratoire de remise en question	-1.13	.44	-2.58*	.32			
Forclos	-.75	.45	-1.69				
Achevé	-.62	.38	-1.62				

Note : ES = Erreur standard, OR = Odds ratio, df = degré de liberté, R² = force de liaison, * $p < .05$

Finalement, le test du rapport des vraisemblances concernant les hypothèses 3 et 4 indique au seuil α de 5.0% que la variable identité prise dans sa globalité ($\chi^2(5) = 7.60, p > .05$) et la variable sexe ($\chi^2(1) = .00, p > .05$) ne jouent pas de rôle statistiquement significatif dans la probabilité de consommation de substances des adolescents, contrairement à la variable âge ($\chi^2(1) = 54.56, p < .001$). Malgré le fait que les participants dans un statut identitaire *moratoire de remise en question* ont une probabilité moins importante d'appartenir au groupe des consommateurs que les participants dans un statut *diffusion diffuse*, les résultats du test du rapport des vraisemblances nous permettent de conclure que la variable identité ne joue pas de rôle dans la probabilité de consommation de substances psychoactives. En effet, il s'agit d'un test de significativité globale opéré sur la variable identité qui est plus puissant et plus robuste que les analyses de régression logistique. Par ailleurs, la force de liaison indique que les variables sexe, âge et statut identitaire n'expliquent que 8.8% de la variance de la consommation de substances.

4.4 Liens entre statut identitaire, contexte coparental et consommation de substances psychoactives

Afin d'explorer nos hypothèses 5 et 6, nous avons en premier lieu réalisé une analyse en clusters dans le but d'obtenir une typologie des familles en termes de coparentage. Pour ce faire, nous avons préalablement effectué une analyse en composantes principales normée. Celle-ci nous a permis de repérer les individus dans un espace orthonormé rendant compte des neuf sous-échelles du coparentage évaluées par l'échelle CI-PA. Par la suite, nous avons procédé à une analyse en clusters dont l'étape principale consiste en une analyse hiérarchique ascendante utilisant la méthode de Ward et le carré de la distance euclidienne. Cette analyse qui permet de regrouper les individus en classes homogènes, met en évidence cinq clusters.

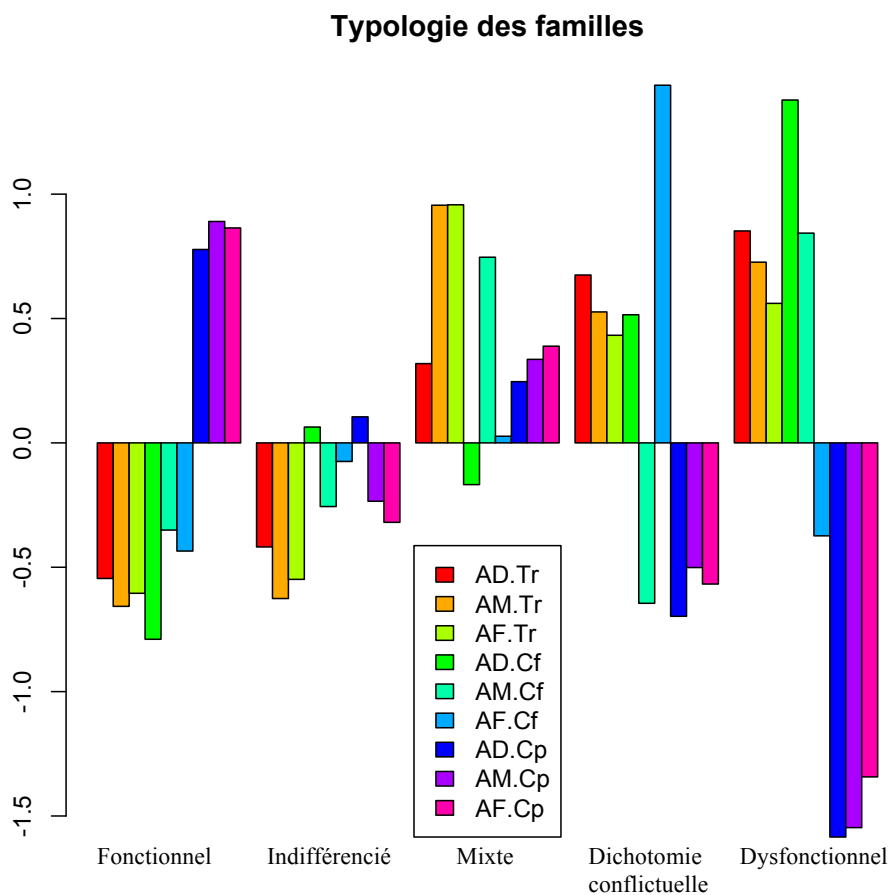


Figure 2

Clusters des contextes coparentaux de notre échantillon d'adolescents Suisses (N = 966). Scores Z avis de l'adolescent sur le coparentage : triangulation de la dyade parentale (AD.Tr), contribution de la mère dans la triangulation (AM.Tr), contribution du père dans la triangulation (AF.Cf), conflit de la dyade parentale (AD.Cf), contribution de la mère dans le conflit (AM.Cf), contribution du père dans le conflit (AF.Cf), coopération de la dyade parentale (AD.Cp), contribution de la mère dans la coopération (AM.Cp), contribution du père dans la coopération (AF.Cp).

Cinq types de contexte coparental ressortent de l'analyse en clusters, dont les caractéristiques en termes de coparentage sont illustrées par la Figure 2. Le premier cluster

présente de faibles niveaux de triangulation et de conflit, mais des scores modérément élevés de coopération. Nous qualifions donc ce contexte coparental de *fonctionnel*. Le deuxième groupe montre également de faibles scores de triangulation et des niveaux modérément faibles ou se trouvant dans la moyenne de notre échantillon concernant les autres dimensions. Nous le nommons donc *indifférencié*. Le troisième type de famille se caractérise par un score modéré à élevé de triangulation et un niveau modérément élevé de conflit maternel. Il présente également une coopération modérée. Nous le qualifions donc de contexte coparental *mixte*. Le quatrième groupe montre des niveaux modérément élevés de triangulation et de faibles niveaux de coopération. Il se distingue par son niveau très élevé de conflit paternel qui contraste avec le faible niveau de conflit maternel et le score modérément élevé de conflit dyadique. Nous le nommons contexte coparental *dichotomie conflictuelle*. Enfin, le cinquième groupe est caractérisé par des niveaux modérément élevés de triangulation et de conflit maternel. Le niveau de conflit dyadique est très élevé, tandis que le niveau de conflit paternel est modérément faible. La coopération de ce type de famille est très faible, ce qui nous mène à le qualifier de coparentage *dysfonctionnel*.

Le Tableau 8 indique la proportion d'individus par clusters. Nous constatons que les familles de notre échantillon sont globalement bien réparties dans chaque type de famille. Notons toutefois que la majorité des familles ont été classées dans les clusters *fonctionnel* (30.0%) ou *indifférencié* (24.2%).

Tableau 8
Nombre et proportion des participants dans chaque cluster de coparentage (N = 966)

	Nombre	Proportion (%)
Fonctionnel	290	30.0
Indifférencié	234	24.2
Mixte	183	18.9
Dichotomie conflictuelle	130	13.5
Dysfonctionnel	129	13.4

En vue d'étudier conjointement les liens entre les variables contexte coparental, statut identitaire et la consommation de substances, nous avons effectué plusieurs analyses de régression logistique évaluant l'effet d'interaction de ces deux variables sur la probabilité de consommation de substances psychoactives. Selon l'hypothèse 5, les individus présentant un statut identitaire *achevé* ou *forclos* et évoluant dans un contexte coparental caractérisé par un haut niveau de coopération, sont ceux qui consomment le moins de substances psychoactives. Dès lors, nous avons réalisé deux régressions logistiques de l'effet d'interaction ayant pour référents de comparaison le contexte coparental *fonctionnel* et le statut identitaire *achevé* dans

un premier temps, puis le statut *forclos*. Les résultats indiquent une absence d'effet d'interaction entre les variables statut identitaire et contexte coparental. Les individus qui présentent un statut identitaire *achevé* ou *forclos* et qui évoluent dans un contexte coparental *fonctionnel* ne diffèrent pas du reste de l'échantillon en termes de probabilité de consommation.

Notre hypothèse 6 stipule que les individus présentant un statut identitaire *diffusion diffuse* et évoluant dans un contexte coparental caractérisé par un haut niveau de conflit et de triangulation, sont ceux qui consomment le plus de substances psychoactives. Afin de l'examiner, nous avons à nouveau réalisé une analyse de régression logistique de l'effet d'interaction ayant cette fois pour référents de comparaison le contexte coparental *dysfonctionnel* et le statut identitaire *diffusion diffuse*. Les résultats indiquent à nouveau une absence d'effet d'interaction. Les adolescents qui présentent un statut identitaire *diffusion diffuse* et qui évoluent dans un contexte coparental *dysfonctionnel* ne diffèrent donc pas du reste de l'échantillon en termes de probabilité de consommation.

Le test du rapport des vraisemblances indique également que l'interaction ($\chi^2(20) = 543.33, p > .05$) ne joue pas de rôle significatif dans la probabilité de consommation de substances psychoactives chez les adolescents de notre échantillon. Par ailleurs, la force de liaison indique que le sexe, l'âge et l'interaction des variables contexte coparental et statuts identitaires expliquent 14.2% de la variance de la consommation.

4.5 Liens entre contexte coparental et consommation de substances psychoactives

Afin de compléter nos analyses, nous avons étudié la relation entre la consommation de substances des adolescents et le contexte coparental dans lequel ils évoluent. Pour ce faire, nous avons à nouveau réalisé une régression logistique incluant les variables contrôles âge et sexe et les clusters du coparentage. Le référent utilisé pour cette comparaison est le contexte coparental *fonctionnel*. Les résultats présentés dans le Tableau 9 indiquent que les individus évoluant dans un contexte coparental *indifférencié*, *dichotomie conflictuelle* et *dysfonctionnel* présentent une plus grande probabilité d'appartenir au groupe de consommateurs de substances psychoactives (respectivement 2.24, 2.92 et 4.37 fois plus) en comparaison aux adolescents du groupe coparentage *fonctionnel*, ce qui n'est pas le cas des jeunes du groupe coparentage *mixte* ($z = 1.91, p > .05$).

Tableau 9

Résultats de la régression logistique de l'effet du sexe, de l'âge et du contexte coparental sur la probabilité de consommation de substances psychoactives (réfèrent de comparaison : contexte coparental *fonctionnel*)

Variables	Coefficient	ES	Wald	OR	χ^2	df	R ²
Sexe	-.20	.22	-.91		0.11	1	
Age	1.04	.15	6.39*	2.82	43.97	1	
Contexte coparental					18.91	4	.099
Indifférencié	.81	.35	2.32*	2.24			
Mixte	.72	.38	1.91				
Dichotomie conflictuelle	1.07	.38	2.83*	2.92			
Dysfonctionnel	1.45	.36	4.07*	4.37			

Note : ES = Erreur standard, OR = Odds ratio, df = degré de liberté, R² = force de liaison, * $p < .05$

Le test du rapport des vraisemblances indique qu'au seuil α de 5.0%, la variable sexe ($\chi^2(1) = 0.11, p > .05$) ne joue pas de rôle significatif dans la probabilité de consommation de substances des adolescents. À l'inverse, les variables âge ($\chi^2(1) = 43.97, p < .001$) et contexte coparental ($\chi^2(4) = 18.91, p < .001$) jouent un rôle statistiquement significatif dans la probabilité de consommation de substances de l'adolescent. Par ailleurs, la force de liaison indique que les variables sexe, âge et contexte coparental expliquent 9.9% de la variance de la consommation de substances.

Notons également que les résultats du test de Hosmer et Lemeshow nous indiquent une bonne adéquation du modèle incluant le coparentage, l'âge et le sexe ($\chi^2(8) = 5.39, p = .716$) pour prédire la probabilité de consommation de substances psychoactives des adolescents.

5. Discussion

La consommation de substances psychoactives (alcool, tabac, cannabis et autres drogues) est un comportement qui émerge généralement à l'adolescence (Boyer, 2006 ; Inchley et al., 2016). Ces conduites largement relayées par les médias peuvent engendrer des conséquences négatives pour l'individu (Zimmermann et al., sous presse), c'est pourquoi il est central d'approfondir notre compréhension de cette thématique. Dans ce sens, notre étude avait pour objectif d'examiner les liens entre le contexte coparental dans lequel les adolescents suisses évoluent, leur statut identitaire et leur consommation de substances psychoactives.

Conformément à nos hypothèses, les résultats indiquent globalement que le coparentage est associé à la consommation de substances psychoactives. À l'inverse, les hypothèses que nous avons formulées concernant les statuts identitaires n'ont pas été

vérifiées : l'identité ne joue pas de rôle significatif dans la probabilité de consommation de substances. Concernant l'effet d'interaction entre les variables contexte coparental et statut identitaire, les résultats montrent qu'il n'est pas significatif. Notons également que contrairement à l'âge, le genre ne joue pas de rôle significatif dans la probabilité de consommation de substances psychoactives, ce qui est surprenant au vu des données épidémiologiques qui indiquent que les participants masculins prennent davantage de risque (Marmet et al., 2015).

5.1 Coparentage et consommation de substances psychoactives

Un des objectifs de cette recherche était d'explorer le lien entre la consommation de substances psychoactives chez les adolescents et leur perception de la relation coparentale de leurs parents. Nous avons émis les hypothèses que la dimension de coopération du coparentage était négativement associée avec la consommation de substances psychoactives (H1), tandis que les dimensions de triangulation et de conflit y étaient positivement liées (H2). Les corrélations observées dans notre échantillon confirment globalement ces prévisions et indiquent que plus l'adolescent perçoit un niveau de coopération élevé chez ses coparents, moins il consomme. À l'inverse, plus les dimensions de conflit et de triangulation sont évaluées comme étant élevées dans le couple coparental, plus l'adolescent consomme des substances psychoactives. Il est intéressant de constater que lorsque les dimensions du coparentage sont articulées grâce à l'analyse en clusters en une typologie de contextes coparentaux, les résultats précédents sont confirmés. L'analyse de régression logistique indique que les individus évoluant dans un contexte coparental *dichotomie conflictuelle* ou *dysfonctionnel* présentent une plus grande probabilité d'appartenir un groupe de consommateurs de substances psychoactives (respectivement 2.92 et 4.37 fois plus) que les adolescents du groupe coparentage *fonctionnel*. Ces résultats sont congruents avec les conclusions du test de corrélation des dimensions coparentales puisque ces familles se caractérisent par de hauts niveaux de conflit, de triangulation et peu de coopération. Toutefois, les adolescents vivant dans un contexte coparental *indifférencié*, malgré des niveaux modérés à faibles de triangulation et de conflit, ont également plus de chance de consommer des substances psychoactives que s'ils vivaient dans une famille *fonctionnelle*. Dans la mesure où ce type de contexte se différencie d'un coparentage *fonctionnel* par le peu de coopération qu'il présente, nous pouvons émettre l'hypothèse que c'est l'absence de coopération coparentale qui joue un rôle déterminant dans la consommation du jeune. Cette idée est soutenue par les résultats obtenus concernant les familles qualifiées de *mixtes*. En

effet, ce type de contexte coparental présente un niveau modéré de coopération et ne diffère pas des familles *fonctionnelles* en termes de probabilité de consommation. Et ceci, malgré des niveaux relativement hauts de triangulation et de conflit. La chaleur, le soutien et la loyauté qu'expriment les coparents l'un envers l'autre à propos de l'éducation de leur enfant, même à un niveau modéré, pourraient ainsi être un facteur protecteur de la consommation de substances à l'adolescence.

Ces résultats sont congruents avec les conclusions de la méta-analyse de Teubert et Pinquart (2010). Nos résultats concernant la triangulation vont également dans le sens de l'étude de Buehler et Welsh (2009) qui liait cette dimension et les problèmes internalisés des jeunes. L'association positive que nous avons mise en lumière entre la coopération et la consommation de substances diffère cependant des résultats de l'étude de Baril et al. (2007). En effet, ces auteurs n'avaient pas mis en évidence que ces dimensions et la prise de risque à l'adolescence une année après étaient liées, en raison notamment du rôle médiateur de la variable « amour conjugal ». Les aspects conjugaux des parents pouvant être liés aux dimensions d'ordre coparentale, notre recherche nécessiterait d'être approfondie afin de savoir si de telles variables peuvent médiatiser le lien entre les dimensions coparentales et la consommation de substances psychoactives.

Globalement, nos résultats sur le lien entre le coparentage et la consommation de substances psychoactives confirment les résultats de travaux ultérieurs et soulignent l'importance de l'influence du contexte familial sur les comportements des adolescents. Par ailleurs, l'identité ne jouant pas de rôle dans la probabilité de consommation de substances chez les adolescents, nous pouvons ainsi émettre l'hypothèse qu'à l'âge de 15 ans, le contexte familial semble plus important que l'identité concernant l'engagement dans ce type de conduites à risque.

5.2 Identité et consommation de substances psychoactives

Dans un premier temps, revenons à notre analyse en clusters concernant l'identité des adolescents. Celle-ci nous a permis de faire émerger six types de statuts identitaires chez nos participants, dont deux statuts que nous avons nommés *moratoire* et *moratoire de remise en question*. Ces derniers se distinguent par le niveau élevé d'exploration en profondeur du statut *moratoire de remise en question*, ainsi que par un score plus élevé d'exploration ruminative pour le statut *moratoire*. Ils diffèrent également concernant les dimensions d'engagement (engagement et identification aux engagements) qui sont modérément élevées dans le statut *moratoire de remise en question* et modérément faibles dans le statut *moratoire*. Ces résultats

sont cohérents avec la recherche réalisée par Crocetti, Rubini, Luyckx et Meeus en 2008 qui met en évidence que deux types de statuts moratoires peuvent ressortir d'une analyse en clusters. Selon eux, le statut *moratoire* serait une forme moins adaptée de ce type de statut identitaire puisque les individus peinent à trouver des engagements qui les satisfont. En revanche, les adolescents du statut *moratoire de remise en question* se trouvent dans un processus de reconsidération des engagements qui ne leur conviennent plus. Ils sont donc dans une période de remise en question de leur identité. Les engagements préalables effectués leur offrent néanmoins une base identitaire sécurisée.

Nos résultats indiquent que la majorité des adolescents de notre échantillon se caractérisent par un statut identitaire de forme moratoire (que ce soit un statut *moratoire* ou un statut *moratoire de remise en question*) ou par un statut de *diffusion insouciant*. Ceci est congruent avec les résultats de la méta-analyse réalisée par Kroger et al. (2010) qui stipulent que la majorité des adolescents de 15 ans présentent un statut moratoire ou diffus.

Nous avons émis l'hypothèse que les adolescents caractérisés par une identité *achevée* ou *forclos* présenteraient le niveau de consommation le plus faible (H3). Celle-ci n'est pas confirmée par nos résultats puisqu'aucun lien statistiquement significatif n'a pu être mis en évidence. Nous avons également formulé l'hypothèse que les individus ayant une identité *diffusion diffuse* présenteraient la consommation de substances la plus importante (H4). Les résultats indiquent que seuls les individus se caractérisant par un statut *moratoire de remise en question* présentent une probabilité de consommation de substances psychoactives plus faible que les adolescents ayant un statut *diffusion diffuse*. Ces deux statuts identitaires se distinguent concernant les dimensions d'engagement (engagement et identification aux engagements) et d'exploration de surface, qui sont nettement plus élevées dans le statut *moratoire de remise en question*. Relevons que le niveau d'exploration en profondeur de ce dernier statut est très élevé en comparaison à l'identité *diffuse* d'une part, mais également aux autres statuts identitaires de notre échantillon d'adolescents. Zimmermann et al. (sous presse) postulent que les processus d'exploration peuvent être liés à des comportements exploratoires présentant parfois des risques. Les résultats de notre recherche nous permettent d'approfondir cette idée en émettant l'hypothèse que le processus d'exploration en profondeur conduirait les jeunes à réaliser des comportements d'exploration plus « sains » et moins risqués. Ainsi, les comportements d'explorations seraient transgressifs ou dangereux en fonction du type de processus d'exploration dont ils sont issus. Cette piste est toutefois à considérer avec prudence étant donné qu'aucune différence n'a été mise en évidence lors des analyses de régression logistique entre le statut *moratoire de remise en question* et les statuts *forclos* et

achevé, malgré le niveau moins élevé d'exploration en profondeur de ces deux derniers statuts. De plus, effectuer des comparaisons entre les clusters à de multiples reprises augmente le risque que la détection de résultats statistiquement significatifs soit en réalité due à une erreur de première espèce. Dès lors, la différence de probabilité de consommation que nous avons observée est à interpréter avec précaution. Finalement, nos résultats indiquent que les adolescents dans un statut identitaire *diffusion diffuse* ne présentent pas davantage de probabilité d'appartenir au groupe de consommateur comparé aux individus dans les statuts *moratoire*, *diffusion insouciant*e, *forclos* ou *achevé*. L'hypothèse quatre n'est donc pas confirmée.

Le test du rapport des vraisemblances indique que la variable identité ne joue pas de rôle dans la probabilité de consommation de substances des adolescents. Ceci ne coïncide pas avec les résultats mis en évidence par Bishop et al. (1997), Jones et Hartmann (1988), ainsi que Schwartz et al. (2011). Cette absence de lien observée avec la consommation de substances concernant la majorité des statuts identitaires peut être due à l'âge moyen moins élevé de notre échantillon. En effet, nos données soulignent un effet statistiquement significatif de l'âge, ce qui signifie que plus les adolescents sont âgés, plus ils consomment de substances psychoactives. Fait intéressant, puisque ceci est congruent avec les résultats de l'enquête de Marmet et al. (2015). Ainsi, cela pourrait expliquer pourquoi la grande majorité (88.5%) des jeunes de notre échantillon appartient au groupe des non consommateurs. Il est vrai que les résultats des analyses descriptives montrent que notre échantillon se caractérise par un degré global de consommation de substances passablement bas ($M = 1.42$), ce qui est congruent avec les données épidémiologiques suisses et internationales concernant les adolescents de 15 ans (Inchley et al., 2016 ; Marmet et al., 2015). Nous pouvons donc émettre l'hypothèse que dans le cas où l'identité est liée aux comportements à risque, ceci pourrait s'exprimer sur d'autres types de conduites plus fréquentes à leur âge. Du reste, dans notre échantillon, les prises de risque les plus fréquentes concernent la pratique du ski hors-piste ($m = 2.00$, $M = 2.44$, $ET = 1.40$) et le fait ne pas étudier pour les examens ($m = 2.00$, $M = 2.29$, $ET = 1.14$). Il paraît également important de souligner qu'une absence d'association entre l'identité et la consommation de substances a déjà été mise en évidence par d'autres études concernant les jeunes adultes (Frank, Jacobson & Tuer, 1990 ; Nelson, Padilla-Walker & Carroll, 2010).

5.3 Identité, contexte coparental et consommation de substances psychoactives

Nous avons émis l'hypothèse d'un effet d'interaction entre les variables coparentage et statut identitaire. Plus précisément, nous pensions que les adolescents évoluant dans un contexte coparental caractérisé par un haut niveau de coopération (*fonctionnel*) et qui présentent un statut identitaire *achevé* ou *forclos*, étaient ceux qui consommaient le moins de substances psychoactives (H5). A l'inverse, nous nous attendions à ce que les adolescents évoluant dans un contexte coparental caractérisé par un haut niveau de conflit et de triangulation (*dysfonctionnel*), et présentant un statut identitaire *diffusion diffuse*, étaient les individus qui consommaient le plus (H6). Les résultats de nos analyses n'ont pas confirmé ces hypothèses, l'effet d'interaction n'étant pas statistiquement significatif. Il convient cependant de considérer les implications de ces résultats avec précaution. En effet, nous avons formulé ces hypothèses en nous appuyant sur la théorie écologique du développement de Bronfenbrenner qui, comme annoncé précédemment, stipule que l'individu est en constante interaction avec son environnement (2009). Le fait que nous n'ayons pas trouvé d'effet d'interaction entre le statut identitaire et le coparentage ne remet cependant pas en question le principe écologique de Bronfenbrenner : l'identité n'est qu'une composante du système ontologique et dans la même mesure, le coparentage n'est qu'une partie du microsystème. Il est donc central de garder à l'esprit que les systèmes dans lesquels s'inscrit l'adolescent sont bien plus complexes.

5.4 Une autre vision de la consommation de substances psychoactives

Il est important de rappeler que les résultats de nos régressions logistiques nous informent de la probabilité que présente un adolescent de s'engager dans des comportements de consommation de substances psychoactives. La visée de cette recherche n'est donc pas déterministe, notre position étant celle d'élargir notre compréhension des facteurs étant associés à la propension du jeune à réaliser ce genre d'actions.

Par ailleurs, nous tenons à préciser que la consommation de substances mérite d'être appréhendée comme un comportement apportant également des bénéfices pour l'individu. En effet, ce type de conduites, et les comportements à risque plus largement, sont généralement définis au regard des potentielles conséquences indésirables qui en découlent (Boyer, 2006). Toutefois, certains auteurs déplorent la vision stéréotypée et la tendance à « pathologiser » la période de l'adolescence, sans pour autant nier la potentielle gravité de ces comportements et l'importance de la prévention auprès de cette tranche de la population. Ils défendent que l'engagement dans des comportements à risque peut être compris comme un processus

développemental qui n'est pas forcément pathologique. Ils pensent qu'au vu de la qualité incertaine des résultats de ce type de conduites, il convient de tenir compte des potentielles issues bénéfiques pouvant en découler. Dans ce sens, plusieurs chercheurs ont mis en avant les conséquences positives sur le plan adaptatif et au niveau du développement social et individuel de la prise de risque (pour une revue, voir Zimmermann et al., sous presse). De plus, il semble nécessaire de s'intéresser à la signification de ces conduites pour l'adolescent, puisque la perception de bénéfices semble guider son engagement dans ce type de comportements (Mantzouranis & Zimmermann, 2010). Concernant la consommation de substances psychoactives, la recherche menée par Hunt, Evan et Kares (2007) montre que les jeunes ont conscience des possibles dommages que peut causer la prise de substances, mais que face aux bénéfices qu'ils peuvent en tirer, cette consommation « en vaut la peine ». Ils évoquent notamment les aspects positifs en termes de plaisir, de relations avec leurs amis, de bien-être mental et d'aspects sociaux.

Enfin, nous tenons à relever les résultats de l'enquête épidémiologique HBSC qui montrent une tendance à la baisse de la consommation de substances chez les adolescents suisses. En effet, depuis 2010, la consommation au moins hebdomadaire d'alcool et de tabac a nettement diminué (Marmet et al., 2015). Ce constat va donc à l'encontre de l'image parfois stigmatisée que les médias véhiculent sur les adolescents (Zimmermann et al., sous presse). En somme, nous encourageons une position davantage ouverte sur la problématique de la prise de risque à l'adolescence qui peut être un processus d'exploration qui n'est pas d'emblée pathologique, afin d'approfondir notre compréhension du phénomène. L'objectif serait ainsi de développer des attitudes préventives adaptées pour les adolescents pour qui les risques de ces conduites dépassent largement les bénéfices qu'ils peuvent en tirer.

5.5 Limites méthodologiques

Nous pouvons relever un certain nombre de limites à cette recherche. Un point essentiel est l'apport que constituerait un design longitudinal au vu des thématiques étudiées. En effet, le statut identitaire est le résultat d'un processus. Cela signifie que l'identité évolue dans le temps et se négocie en fonction des situations rencontrées (Erikson, 1993 ; Luyckx et al., 2011). En ce sens, une étude transversale ne rendant compte que de l'état de l'individu à un moment précis, ne permet pas de mettre en lumière cette évolution. Il n'en est pas moins de la relation coparentale qui, comme développé précédemment, doit se réorganiser lors de l'adolescence (Favez & Frascarolo, 2013 ; Riina & McHale, 2014). En outre, une telle étude nous permettrait d'aller dans le sens d'une prédiction de la consommation de substances

psychoactives et nous fournirait de ce fait, une compréhension plus approfondie de ce phénomène.

En deuxième lieu, il convient de se questionner sur le seuil de fréquence de consommation de substances que nous avons utilisé afin de rendre notre variable dépendante dichotomique. En effet, le groupe de participants « non consommateurs » ont un score global de consommation inférieur ou égal à 2, ils ne consomment donc « jamais » ou que « rarement ». A l'inverse, le groupe des « consommateurs » ont un score global supérieur à 2, ils consomment donc « parfois », « souvent » ou « tous les jours ». Un seuil de fréquence différent, tel qu'un score de consommation globale de 3 par exemple, formerait un groupe de participants qui consomment « souvent » ou « tous les jours » et un groupe de participants qui consomment « jamais », « rarement » ou « parfois ». Ceci aurait intéressé dans la mesure où nous aurions alors distingué clairement les adolescents ayant une consommation inquiétante des adolescents pour qui cette prise de risque peut être comprise comme un comportement exploratoire non pathologique. Les résultats obtenus nous auraient ainsi permis d'explorer davantage les facteurs de développement identitaire et familiaux associés avec une consommation de substances psychoactives inquiétante, voire pathologique des adolescents de notre échantillon.

Nous pouvons également discuter nos clusters, en particulier les processus à partir desquels ils ont été définis. En effet, Zimmermann et al. (2015) suggèrent que la dimension *exploration en profondeur* serait divisible en deux dimensions : l'*exploration en profondeur*, décrite selon Luyckx et al. (2011), qui consisterait en l'évaluation minutieuse des engagements existants, et la *reconsidération des engagements*, qui correspondrait à l'effort que fournit l'individu pour changer ou pour se défaire des engagements effectués. Tenir compte de cette dernière dimension aurait conduit à la création de clusters différents. Ce modèle paraît être une manière plus aboutie de définir les statuts identitaires, nous pensons donc qu'il mérite d'être étudié.

Un autre point que nous pouvons relever est l'utilisation unique de questionnaires auto-rapportés pour récolter nos données. Une étude de Brener, Billy et Grady (2003) souligne que des facteurs cognitifs et situationnels peuvent affecter la validité des réponses auto-rapportées des adolescents concernant leur consommation de substances. A propos des facteurs cognitifs, il s'agirait notamment de problèmes de compréhension et de la récupération de l'information en mémoire. Le report de ce type de conduites serait également sujet à des biais liés à des facteurs situationnels, tels que la désirabilité sociale, la peur de représailles et le niveau perçu d'intimité et de confidentialité. Concernant le coparentage, une

évaluation basée sur l'observation des interactions entre les coparents pourrait être un bon complément aux données récoltées à l'aide du questionnaire auto-rapporté et même offrir de nouvelles informations sur le fonctionnement familial (Favez, Lavanchy Scaiola, Tissot, Darwiche et Frescarolo, 2011).

Etant donné que différents facteurs de vulnérabilités psychologiques (par exemple l'impulsivité, la recherche de sensations et l'alexithymie) seraient associés à la consommation de substances psychoactives, il aurait été intéressant d'en tenir compte en qualité de variables contrôles (Michel et al., 2006 ; Zimmermann, 2006). Dans le même ordre d'idée, comme relevé précédemment, il serait intéressant d'évaluer les risques et bénéfices perçus à la consommation de substances psychoactives (Mantzouranis & Zimmermann, 2010). De plus, l'utilisation d'une échelle de dépistage de la consommation problématique de substances telle que la grille DEP-ADO, pourrait permettre d'obtenir des informations précises sur les modalités de consommation des participants (Landry, Tremblay, Guyon, Bergeron & Brunelle, 2004).

Finalement, concernant la généralisation de nos résultats, rappelons que notre échantillon est constitué exclusivement d'adolescents scolarisés dans le canton de Vaud. Il serait intéressant de répliquer cette étude auprès de participants du même âge vivant dans d'autres pays, étant donné les variabilités culturelles qui peuvent exister.

6. Conclusion

Notre étude avait pour objectif d'investiguer les liens entre le coparentage, le statut identitaire et la consommation de substances psychoactives (alcool, tabac, cannabis et autres drogues) chez les adolescents suisses.

Contrairement à nos prédictions, les résultats indiquent que les jeunes dans un statut *diffusion diffuse* ne présentent pas davantage de probabilité de consommer des substances psychoactives que les adolescents dans les autres statuts, à l'exception des individus dans un statut *moratoire de remise en question*. Dans le même sens, les adolescents dans un statut identitaire *forclos* ou *achevé* n'ont pas moins de probabilité de consommer que les individus dans les autres statuts identitaires. Comme nous l'avons développé précédemment, ceci peut être dû au fait que notre échantillon soit constitué de jeunes adolescents puisqu'ils ont en moyenne 15.08 ans. L'hypothèse selon laquelle ils pourraient s'engager dans d'autres types de conduites à risque, est soutenue par le lien positif entre l'âge et la consommation révélé par nos analyses. Dans le but d'approfondir cette question, il serait très intéressant d'investiguer l'association entre le statut identitaire et d'autres types de comportements à risque dans notre

échantillon. Par ailleurs, il serait également important d'étudier le lien entre le statut identitaire et la consommation de substances chez des adolescents plus âgés.

Conformément à nos hypothèses, notre recherche indique qu'il existe un lien entre la consommation de substances psychoactives et le contexte coparental dans lequel l'adolescent évolue. Plus précisément, notre étude révèle que plus les dimensions conflit et triangulation sont élevées dans le couple coparental, plus l'adolescent consomme. A l'inverse, plus la relation coparentale est coopérante, moins l'adolescent s'engage dans ce type de conduites. Nous avons également mis en avant que cette dernière dimension semble jouer un rôle central dans la probabilité de consommation du jeune et pourrait ainsi être appréhendée tel un facteur protecteur de ce comportement.

Bien qu'une étude longitudinale soit nécessaire afin d'investiguer la direction du lien de causalité entre ces deux variables, ces résultats soulignent l'importance de la prise en compte du contexte familial de l'adolescent à un niveau clinique. Dans un premier temps, les conclusions de cette recherche peuvent avoir des implications en termes de prévention de la consommation des jeunes. Etant donné que la coopération coparentale est associée à moins de consommation à l'adolescence, il paraît utile d'accompagner les parents pour leur permettre de développer une relation coparentale fonctionnelle. Ce travail peut être effectué très tôt, bien avant que leur enfant ne se trouve dans la période de l'adolescence. En effet, Feinberg (2002) soutient que la prévention pour le développement d'un coparentage fonctionnel est particulièrement indiquée lors de la période de transition à la parentalité, soit à la naissance du premier enfant. En effet, cette étape correspond au temps de construction de la relation coparentale qui est alors facilement ajustable. Par ailleurs, au vu du stress que peuvent ressentir les jeunes parents, ils seraient particulièrement ouverts aux questions éducationnelles et disposés à être soutenus. Ainsi, effectuer un travail préventif lors de la transition à la parentalité pourrait être associé au développement d'une relation coparentale fonctionnelle, qui serait elle-même associée à une consommation de substances plus faible chez l'adolescent.

Notre travail offre également de nouvelles perspectives cliniques concernant le suivi d'adolescents emprunts à des difficultés de consommation de substances psychoactives. Nous pensons en effet, qu'une prise en charge de l'adolescent consommateur et de sa famille semble indiquée au vu des enjeux relatifs au coparentage. Il est vrai que l'efficacité des modèles thérapeutiques *family-based* pour le traitement des adolescents rencontrant ce genre de difficultés a largement été validée (pour une revue, voir Rowe, 2012). Le modèle de la thérapie familiale multidimensionnelle (MDFT) par exemple, va dans le sens des problématiques de notre recherche, puisqu'il s'inscrit au croisement des concepts théoriques

et cliniques de la thérapie familiale, de la psychologie développementale et des théories écologiques (Bonnaire, Bastard, Couteron, Har et Phan, 2014). Cette thérapie intensive et de courte durée cible quatre angles d'approches de la vie de l'adolescent : l'adolescent en tant qu'individu à part entière, ses parents en tant que « tandem » ou individus singuliers, la famille en tant que système d'influence, d'appartenance, d'apprentissage social et de développement identitaire et enfin, l'environnement extra-familial tel que les pairs, le quartier ou encore l'école. L'influence de la famille occupe une place centrale dans le changement des comportements problématiques de l'adolescent, le modèle MDFT lui consacre donc une place prioritaire (Nielsen, Rigter et Croquette-Krokar, 2016). Les thérapeutes sont ainsi encouragés à considérer les différents sous-systèmes qui composent la famille (Bonnaire et al., 2014). Ce modèle paraît adéquat à l'application clinique des conclusions de notre recherche, dans le sens où il permettrait d'accompagner l'adolescent consommateur d'une part mais aussi ses parents, dans un travail autour de leur relation coparentale. Davantage de recherches concernant l'efficacité des traitements d'abus de substances psychoactives basés spécifiquement sur le travail de la relation coparentale seraient toutefois nécessaires.

Références

- Altenburger, L. E., Schoppe-Sullivan, S. J., Lang, S. N., Bower, D. J., & Kamp Dush, C. M. (2014). Associations between prenatal coparenting behavior and observed coparenting behavior at 9-months postpartum. *Journal of Family Psychology, 28*(4), 495-504. doi:10.1037/fam0000012
- Baril, M. E., Crouter, A. C., & McHale, S. M. (2007). Processes linking adolescent well-being, marital love, and coparenting. *Journal of Family Psychology, 21*(4), 645-654. doi:10.1037/0893-3200.21.4.645
- Ben-Zur, H., & Reshef-Kfir, Y. (2003). Risk taking and coping strategies among Israeli adolescents. *Journal of Adolescence, 26*(3), 255-265. doi:10.1016/S0140-1971(03)00016-2
- Bishop, D. I., Macy-Lewis, J. A., Schnekloth, C. A., Puswella, S., & Struessel, G. L. (1997). Ego identity status and reported alcohol consumption: A study of first-year college students. *Journal of Adolescence, 20*(2), 209-218. doi:10.1006/jado.1996.0078
- Bonnaire, C., Bastard, N., Couteron, J. P., Har, A., & Phan, O. (2014). La thérapie familiale multidimensionnelle (MDFT): quelles influences, quelles spécificités ? *L'Encéphale, 40*(5), 408-415. doi:10.1016/j.encep.2013.04.018
- Boyer, T. W. (2006). The development of risk-taking: A multi-perspective review. *Developmental review, 26*(3), 291-345. doi:10.1016/j.dr.2006.05.002
- Brener, N. D., Billy, J. O., & Grady, W. R. (2003). Assessment of factors affecting the validity of self-reported health-risk behavior among adolescents: evidence from the scientific literature. *Journal of adolescent health, 33*(6), 436-457. doi:10.1016/S1054-139X(03)00052-1
- Bronfenbrenner, U. (2009). *The ecology of human development: Experiments by nature and design*. Cambridge, MA: Harvard university press.
- Buehler, C., & Welsh, D. P. (2009). A process model of adolescents' triangulation into parents' marital conflict: the role of emotional reactivity. *Journal of family psychology, 23*(2), 167-180. doi:10.1037/a0014976
- Crocetti, E., Meeus, W. H. J., Ritchie, R. A., Meca, A., & Schwartz, S. J. (2014). Adolescent Identity: The key to unraveling associations between family relationships and problem behaviors. In L. M. Scheier, & W. B. Hansen (Eds.), *Parenting and teen drug use* (pp.92-108). New York, NY: Oxford University Press.
- Crocetti, E., Rubini, M., Luyckx, K., & Meeus, W. (2008). Identity formation in early and middle adolescents from various ethnic groups: From three dimensions to five statuses. *Journal of Youth and Adolescence, 37*(8), 983-996. doi:10.1007/s10964-007-9222-2
- Erikson, E. H. (1993). *Adolescence et crise: la quête de l'identité* (J. Nass & C. Louis-Combet, Trad). Paris, France: Flammarion. (Edition originale, 1968).
- Favez, N., & Frascarolo, F. (2013). Le coparentage : composants, implications et thérapie. *Devenir, 25*(2), 73-92. doi:10.3917/dev.132.0073
- Favez, N., Scaiola, C. L., Tissot, H., Darwiche, J., & Frascarolo, F. (2011). The Family Alliance Assessment Scales: Steps toward validity and reliability of an observational assessment tool for early family interactions. *Journal of child and family studies, 20*(1), 23-37. doi:10.1007/s10826-010-9374-7
- Fivaz-Depeursinge, E., Frascarolo, F., & Corboz-Warnery, A. (1998). Évaluation de l'alliance triadique dans un jeu père-mère-bébé. *Devenir, 10*(4), 79-104.
- Feinberg, M. E. (2002). Coparenting and the transition to parenthood: A framework for prevention. *Clinical child and family psychology review, 5*(3), 173-195. doi:10.1023/A:1019695015110

- Feinberg, M. E. (2003). The internal structure and ecological context of coparenting: A framework for research and intervention. *Parenting*, 3(2), 95-131. doi:10.1207/S15327922PAR0302_01
- Feinberg, M. E., Kan, M. L., & Hetherington, E. M. (2007). The longitudinal influence of coparenting conflict on parental negativity and adolescent maladjustment. *Journal of Marriage and Family*, 69(3), 687-702. doi:10.1111/j.1741-3737.2007.00400.x
- Frank, S. J., Jacobson, S., & Tuer, M. (1990). Psychological predictors of young adults' drinking behaviors. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59(4), 770. doi:10.1037/0022-3514.59.4.770
- Frascarolo, F., Despland, J. N., Tissot, H., & Favez, N. (2012). Le coparentage, un concept clé pour évaluer le fonctionnement familial. *Psychothérapies*, 32(1), 15-22. doi :10.3917/psys.121.0015
- Goldstein, M., & Heaven, P. C. (2000). Perceptions of the family, delinquency, and emotional adjustment among youth. *Personality and individual differences*, 29(6), 1169-1178. doi:10.1016/S0191-8869(99)00264-0
- Hunt, G. P., Evans, K., & Kares, F. (2007). Drug use and meanings of risk and pleasure. *Journal of youth studies*, 10(1), 73-96. doi:10.1080/13676260600983668
- Inchley, J., Currie, D., Young, T., Samdal, O., Torsheim, T., Augustson, L., ... Barnekow, V. (2016). *Growing up unequal: gender and socioeconomic differences in young people's health and well-being. Health Behaviour in School-aged Children (HBSC) study: international report from the 2013/2014 survey*. Copenhagen, Danmark : WHO Regional Office for Europe.
- Jones, R. M., & Hartmann, B. R. (1988). Ego identity: Developmental differences and experimental substance use among adolescents. *Journal of adolescence*, 11(4), 347-360. doi: 10.1016/S0140-1971(88)80034-4
- Kroger, J., Martinussen, M., & Marcia, J. (2010). Identity status change during adolescence and young adulthood: A meta-analysis. *Journal of Adolescence*, 33, 683 – 698. doi:10.1016/j.adolescence.2009.11.002
- Landry, M., Tremblay, J., Guyon, L., Bergeron, J., & Brunelle, N. (2004). La Grille de dépistage de la consommation problématique d'alcool et de drogues chez les adolescents et les adolescentes (DEP-ADO): développement et qualités psychométriques. *Drogues, santé et société*, 3(1), 20-37. doi:10.7202/010517ar
- Lannegrand-Willems, L. (2014). La construction de l'identité. In M. Claes, & L. Lannegrand-Willems (Eds.), *Psychologie de l'adolescence* (pp.101-127). Montréal, Canada: Les Presses de l'Université de Montréal.
- Luyckx, K., Goossens, L., Soenens, B., & Beyers, W. (2006). Unpacking commitment and exploration: Preliminary validation of an integrative model of adolescent identity formation. *Journal of Adolescence*, 29, 361-378. doi:10.1016/j.adolescence.2005.03.008
- Luyckx, K., Goossens, L., Soenens, B., Beyers, W., & Vansteenkiste, M. (2005). Identity statuses based on 4 rather than 2 identity dimensions: Extending and refining Marcia's paradigm. *Journal of Youth and Adolescence*, 34(6), 605-618. doi:10.1007/s10964-005-8949-x
- Luyckx, K., Schwartz, S. J., Berzonsky, M. D., Soenens, B., Vansteenkiste, M., Smits, I., & Goossens, L. (2008). Capturing ruminative exploration: Extending the four-dimensional model of identity formation in late adolescence. *Journal of Research in Personality*, 42, 58–82. doi:10.1016/j.jrp.2007.04.004
- Luyckx, K., Schwartz, S. J., Goossens, L., Beyers, W., & Missotten, L. (2011). Processes of personal identity formation and evaluation. In S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L.

- Vignoles (Eds.), *Handbook of identity theory and research* (pp. 76–98). New York: Springer.
- Mangelsdorf, S. C., Laxman, D. J., & Jessee, A. (2011). Coparenting in two-parent nuclear families. In J. P. McHale, & K. M. Lindahl (Eds.), *Coparenting: A conceptual and clinical examination of family systems*. Washington, DC: American Psychological Association Press.
- Mantzouranis, G., & Zimmermann, G. (2010). Prendre des risques, ça rapporte? Conduites à risques et perception des risques chez des adolescents tout-venant. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 58(8), 488-494. doi:10.1016/j.neurenf.2010.02.003
- Marcia, J. E. (1966). Development and validation of ego-identity status. *Journal of Personality and Social Psychology*, 3, 551–558. doi:10.1037/h0023281
- Margolin, G., Gordis, E. B., & John, R. S. (2001). Coparenting : A link between marital conflict and parenting in two-parent families. *Journal of Family Psychology*, 15(1), 3-21. doi: 10.1037//0893-3200.15.1.3
- Marmet, S., Archimi, A., Windlin, B., & Delgrande Jordan, M. (2015). *Consommation de substances chez les élèves de Suisse en 2014 et évolution depuis 1986. Résultats de l'étude « Health Behaviour in School-aged Children » (HBSC)*. Lausanne, Suisse: Addiction Info Suisse.
- McHale, J. P. (2015). Coparenting in Europe, 2015: Celebrations of advances and cautions about misdirection. *Family Science*, 6(1), 1-11. doi:10.1080/19424620.2015.1082053
- McHale, J. P., & Irace, K. M. (2011). Coparenting in diverse family systems. In J. P. McHale, & K. M. Lindahl (Eds.), *Coparenting: A conceptual and clinical examination of family systems*. Washington, DC : American Psychological Association Press. doi: 10.1037/12328-001
- McHale, J. P., & Rasmussen, J. L. (1998). Coparental and family group-level dynamics during infancy: Early family precursors of child and family functioning during preschool. *Development and psychopathology*, 10(1), 39-59. doi:10.1017/S0954579498001527
- Meeus, W. (2011). The study of adolescent identity formation 2000–2010: A review of longitudinal research. *Journal of research on adolescence*, 21(1), 75-94. doi:10.1111/j.1532-7795.2010.00716.x
- Michel, G., Purper-Ouakil, D., & Mouren-Simeoni, M. C. (2006). Clinique et recherche sur les conduites à risques chez l'adolescent. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 54(1), 62-76. doi:10.1016/j.neurenf.2005.11.002
- Minuchin S. (1974). *Families and family therapy*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Nelson, L. J., Padilla-Walker, L. M., & Carroll, J. S. (2010). “I believe it is wrong but I still do it”: A comparison of religious young men who do versus do not use pornography. *Psychology of Religion and Spirituality*, 2(3), 136. doi:10.1037/a0019127
- Nielsen, P., Rigter, H. & Croquette-Krokar, M. (2016). 1. La Thérapie familiale multidimensionnelle (MDFT). In N. Favez, & J. Darwiche (Eds.), *Les thérapies de couple et de famille: Modèles empiriquement validés et applications cliniques* (pp.105-122). Wavre, Belgique: Mardaga.
- Riina, E. M., & McHale, S. M. (2014). Bidirectional influences between dimensions of coparenting and adolescent adjustment. *Journal of youth and adolescence*, 43(2), 257-269. doi:10.1007/s10964-013-9940-6
- Rowe, C. L. (2012). Family therapy for drug abuse: Review and updates 2003–2010. *Journal of Marital and Family Therapy*, 38(1), 59-81. doi:10.1111/j.1752-0606.2011.00280.x
- Schwartz, S. J., Beyers, W., Luyckx, K., Soenens, B., Zamboanga, B. L., Forthun, L. F., ... & Waterman, A. S. (2011). Examining the light and dark sides of emerging adults' identity : A study of identity status differences in positive and negative psychosocial

- functioning. *Journal of Youth and Adolescence*, 40(7), 839-859. doi:10.1007/s10964-010-9606-6
- Shapiro, R., Siegel, A. W., Scovill, L. C., & Hays, J. (1998). Risk-taking patterns of female adolescents: What they do and why. *Journal of adolescence*, 21(2), 143-159. doi:10.1006/jado.1997.0138
- Teubert, D., & Pinquart, M. (2010). The association between coparenting and child adjustment: A meta-analysis. *Parenting: Science and Practice*, 10(4), 286-307. doi:10.1080/15295192.2010.492040
- Teubert, D., & Pinquart, M. (2011a). The coparenting inventory for parents and adolescents (CI-PA): Reliability and validity. *European Journal of Psychological Assessment*, 27(3), 206-215. doi:10.1027/1015-5759/a000068
- Teubert, D., & Pinquart, M. (2011b). The link between coparenting, parenting and adolescent life satisfaction. *Family Science*, 2(4), 221-229. doi:10.1080/19424620.2012.666655
- Zimmermann, G. (2006). Delinquency in male adolescents: The role of alexithymia and family structure. *Journal of adolescence*, 29(3), 321-332. doi:10.1016/j.adolescence.2005.08.001
- Zimmermann, G. (2010). Risk perception, emotion regulation and impulsivity as predictors of risk behaviours among adolescents in Switzerland. *Journal of Youth Studies*, 13(1), 83-99. doi:10.1080/13676260903173488
- Zimmermann, G., Barbosa Carvalhosa, M., Albert Sznitman, G., Van Petegem, S., Baudat, S., Darwiche, J., ... & Clémence, A. (sous presse). Conduites à risque à l'adolescence: Manifestations typiques du développement identitaire ? *Enfance*.
- Zimmermann, G., Lannegrand-Willems, L., Safont-Mottay, C., & Cannard, C. (2015). Testing new identity models and processes in French-speaking adolescents et emerging adults students. *Journal of youth and adolescence*, 41(1), 127-141. doi:10.1007/s10964-013-0005-7
- Zweig, J. M., Lindberg, L. D., & McGinley, K. A. (2001). Adolescent health risk profiles: The co-occurrence of health risks among females and males. *Journal of Youth and Adolescence*, 30(6), 707-728. doi:10.1023/A:1012281628792

Annexe

1. Consignes de la première page du questionnaire

Bonjour,

Nous réalisons une étude dont l'objectif est de mieux connaître la façon dont les jeunes se perçoivent et vivent leurs relations avec leurs parents. En répondant à ce questionnaire, tu vas nous aider à mieux connaître ce que les jeunes pensent et comment ils/elles vivent les relations avec leurs parents.

Certaines questions vont peut-être t'étonner. Essaie néanmoins de répondre à toutes les questions le plus précisément possible. Dis-nous ce que personnellement tu penses. Ce n'est pas un examen, il n'y a donc pas de bonnes ou mauvaises réponses ; seule ton opinion personnelle nous intéresse. Nous interrogerons également tes parents dans le cadre de cette étude.

Les questionnaires seront ramassés à la fin de la leçon et ramenés dans nos locaux à l'Université où leur contenu sera analysé. Toutes les données recueillies sont anonymes et confidentielles.

Tu es bien entendu libre de ne pas répondre à certaines questions ou à l'ensemble du questionnaire.

D'avance, nous te remercions de ton aide.

L'équipe de recherche